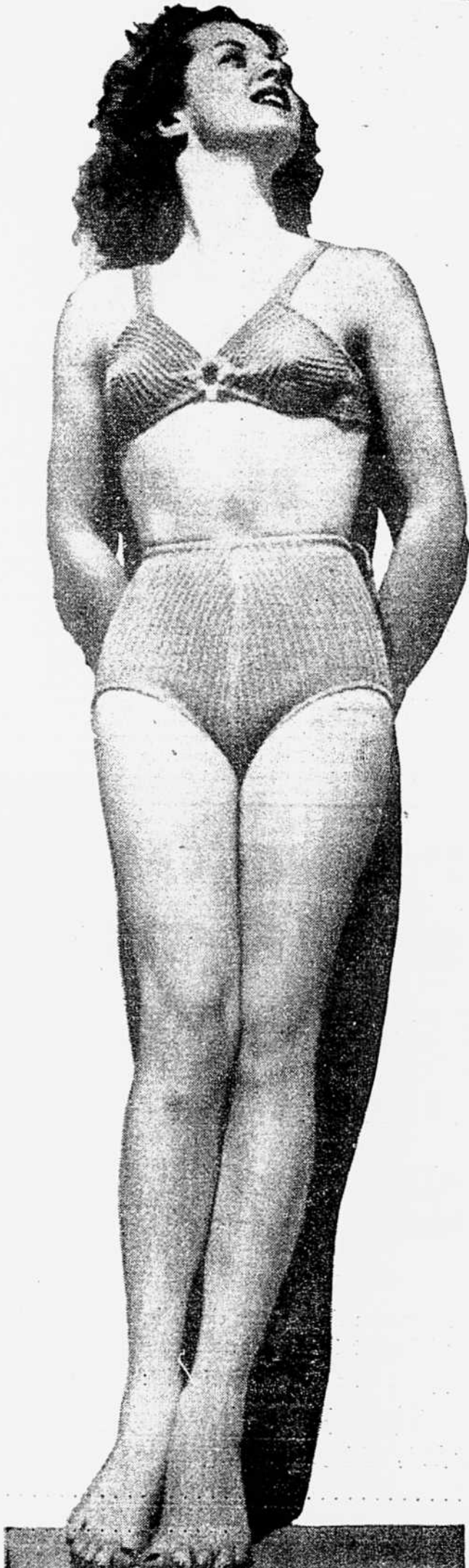


# *Un homme porte sur l'estomac son frère jumeau*

(Voir ce parasite humain en page 3)

AUX REGATES DE BEAUHARNOIS



Cette jeune fille, appuyée au grand mat de son canot à voile, respire avec ivresse la brise du large.

Non, la Vénus de Milo n'est pas photogénique... Les goûts changeants nous proposent, cette année, la grâce juvénile de Danielle Darrieux que voici dans "Mademoiselle ma mère".

## **L'ESPRIT DE FISSIAULT invoqué par un spirite**

(VOIR PAGE 3)

# Un médium tente vainement de faire parler Fissiault

Vingt personnes assistent à une séance de spiritisme dans le but de voir élucider la mystérieuse disparition de Mlle Eliane Saint-Pierre.

## AFFAIRE MYSTERIEUSE A JAMAIS?

L'affaire Fissiault-Saint-Pierre, à cause de son troublant mystère, continue de susciter le plus vif intérêt, au point que, ces jours derniers, vingt personnes assistaient à une séance de spiritisme dont le but était d'élucider une fois pour toutes cette troublante énigme.

Le médium, et il s'agissait en l'occurrence d'un spirite bien connu, aurait réussi, à son dire, à se mettre en communication avec l'esprit de Fissiault, mais il a vainement tenté de lui arracher le secret qu'il devait emporter dans sa tombe; tout ce qu'il est advenu de Mlle Eliane Saint-Pierre. Le voyant, devant son impuissance à obtenir cette révélation, est demeuré silencieux pendant près de dix minutes, puis il a posé

la question suivante: "Fissiault sait-il vraiment ou se rappelle-t-il ce qu'est devenue cette jeune fille?"

### Les spectateurs impatientes

Toutes les personnes présentes attendaient avec une telle impatience la solution de la mystérieuse disparition de Mlle Saint-Pierre qu'elles ne s'étaient pas aperçues du mal qu'elles se faisaient les unes aux autres

en se serrant les mains au point de les faire craquer. En entendant cette question, qui n'était qu'un aveu de l'impuissance du spirite, toutes se levèrent d'un bond sans attendre que la lumière fut revenue dans la pièce.

Et pourtant, nous a-t-on raconté, le médium fit appel à tous les moyens possibles, directs ou indirects, pour faire parler l'esprit de Fissiault sur ce point. Il eut beau lui demander pourquoi il avait laissé sur un coffre, à quelques pieds du lieu de son suicide, un exemplaire de journal et des revues ne renfermant que des histoires de meurtre, dont les victimes avaient été brûlées ou noyées, il attendit vainement une réponse.

### Cartomancienne consultée

Le médium expliqua ce phénomène en disant simplement: "Il ne peut pas parler". Il posa alors une série de questions: "Est-elle dans une rivière, un lac, une carrière?" "Son corps fut-il brûlé ou enterré?" Là encore, aucune réponse. "Dis-nous seulement où elle fut abandonnée ou détruite?" Aucune voix ne répondit.

A bout de patience, le médium demanda: "Enfin, peux-tu nous dire si jamais elle sera retrouvée morte ou vivante?" Il y eut un bruit indistinct, mais le mé-

dium n'y vit pas une réponse. Il posa de nouveau la même question. Le même bruit se fit entendre, puis rien, absolument rien. Il était donc vain d'insister. Toutes les hypothèses avaient été émises, le médium ne voulut pas poser d'autres questions.

Le lendemain de cette séance, un homme alla consulter une cartomancienne également bien connue et une voyante. Ni l'une ni l'autre ne réussit à lui expliquer la mystérieuse disparition de Mlle Saint-Pierre. La voyante lui assura que la jeune fille était morte, que son cadavre avait été déposé quelque part, près de l'endroit où elle avait été tuée, mais elle tenta vainement de préciser cet endroit.

"Vous êtes le second, dit-elle, qui venez me consulter au sujet de cette affaire. La première fois, j'ai également vu quelque chose, mais rien de précis. Un homme fort, doué d'une grande volonté, a dû intervenir dans cette affaire. Seul le temps permettra peut-être d'élucider ce mystère".

### La police perplexe

Quant à la police, elle est tout aussi perplexe devant le suicide de Fissiault qu'elle l'était devant la disparition de Mlle Saint-Pierre. Se servant du journal et des revues trouvés près du ca-

davre du jeune homme, elle a poussé plus loin ses recherches pour tenter de retrouver la jeune fille morte ou vivante, mais tous ses efforts furent vains. A son avis, le cadavre de Mlle Saint-Pierre fut bel et bien entièrement détruit, mais où et de quelle façon? Combien de temps encore devra-t-elle se le demander?

Quant aux motifs du meurtre de Mlle St-Pierre et du suicide de Fissiault, elle n'en voit pas d'autres que ceux qui furent émis la semaine dernière, mais elle ne peut voir de quelle façon la jeune fille fut assassinée. Toutefois, elle ne perd pas tout espoir, car elle ne peut croire que Fissiault, avant de mourir, n'a laissé, pour toute explication à la police, que les revues trouvées à quelques pieds de son cadavre.

Il ne lui fait pas de doute que Fissiault avait une raison pour revenir si tôt de New-York, après y avoir reconduit son patron, M. Hector-F. Beaupré, et pour passer ensuite de longues heures, enfermé dans son bureau avant de se donner la mort. Il ne lui reste plus qu'à diriger ses recherches de ce côté. Espérons qu'elle les mènera à bonne fin, sans quoi l'affaire Fissiault-Saint-Pierre, la plus célèbre qui soit survenue dans notre province, demeurera à jamais mystérieuse.

# Voulez-vous avoir une balle signée par Gus Dugas?

1.—Devinez alors combien de coups de circuit Dugas va frapper dans la semaine du 8 au 15 août inclusivement.

2.—INDIQUEZ QUEL JOUR DE LA SEMAINE IL VA FRAPPER CE OU CES COUPS DE CIRCUIT.

## C'EST TOUT CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE

**pour gagner une belle et solide balle autographiée par notre compatriote**

(BALLE OFFICIELLE DE LA LIGUE INTERNATIONALE)



**SERVEZ-VOUS DU  
COUPON CI-CONTRE  
POUR REpondre**

Toutes les réponses doivent être envoyées AVANT le dimanche 8 août.

Les enveloppes portant l'étampe du 8 août ne seront pas acceptées.

Dugas frappera ..... coups de circuit dans la semaine du 8 au 15 août inclusivement.

Dugas frappera ce ou ces circuits le :

8 9 10 11 12 13 14 15

(Marquez d'une / la date choisie. Deux // sur la même date signifient 2 coups de circuit le même jour). — ( / : une barre — // : 2 barres).

NOM.....

ADRESSE.....

Prenez part aussi au concours de baseball de "Photo-Journal": CENT DOLLARS en prix. (Voir conditions page 30).

# L'HOMME A DOUBLE CORPS

Plusieurs grandes et curieuses créations de la nature ont été présentées au public de temps en temps, mais réellement aucune d'elles ne peut égaler en intérêt ou en qualité anatomique et physiologique le sujet de cette reproduction.

...

De tous les millions de personnes habitant la terre, la contrepartie de Jean ne peut être découverte.

Jean Libbera naquit en l'an 1884, dans la ville de Rome, Italie.

Le père, la mère, les frères et les sœurs, sauf une exception, sont des gens d'apparence ordinaire: rien d'extraordinaire dans leur apparence personnelle ou caractère physique.

Comme presque toutes les familles italiennes, il y a plusieurs enfants dans la famille, treize en tout: Jean est le onzième enfant, et chose étrange, c'est que le troisième enfant était semblable à Jean, mais mourut immédiatement après sa naissance.

Libbera est marié heureusement et est père d'un charmant petit garçon parfaitement normal sous tous rapports.

En Jean Libbera nous voyons le spectacle sans pareil d'un beau jeune homme, chez qui, en dehors de son corps, pousse un autre corps de grandeur moindre mais aussi parfait qu'il peut être; bras, mains, doigts, même des ongles aux doigts, hanches, cuisses, tibias, pieds, orteils et des ongles à ces derniers. La circulation du sang vient du corps normal, et ce même corps fournit la nourriture pour les deux. Le second corps n'est pas aussi bien développé que le normal, mais pour sa grosseur, il possède une charpente d'os forts.

Les sentiments des deux corps sont les

mêmes (dans les changements variés du temps et de la température); aussi le toucher d'un corps est immédiatement ressenti par l'autre.

Quant à la cause de cette naissance prodigieuse, il n'y a aucun doute que la nature projetait une naissance double, c'est-à-dire deux jumeaux, mais par suite de que incident ou influence ou amalgamation fut faite et ainsi la mère surprit le monde en lui présentant "pas un enfant et pas deux enfants, mais plus qu'un et pas tout à fait deux".

L'explication scientifique est la fusion de deux germes vivants dans un ovum.

Jean Libbera a été examiné par les meilleurs médecins et chirurgiens de l'Europe et de l'Amérique. Dans Paris, le Professeur Ponier le présenta à la Société Chirurgicale et il fut proclamé comme étant la plus grande anomalie jamais connue.

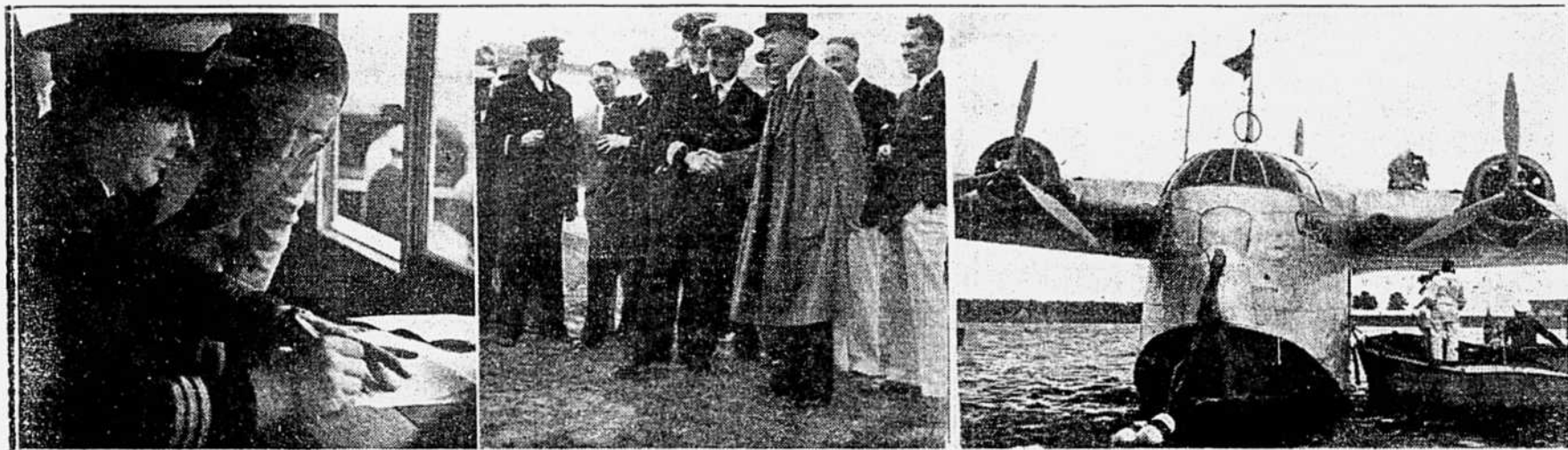
Dans Cologne, le Professeur Berdenheimer fit un complet examen aux rayons X; dans son rapport il déclara qu'il y avait, enfoui dans le corps normal, une tête élémentaire, celle-ci, ayant une circonférence d'environ 6 pouces.

Récemment, le Professeur D. Van Dayse, de l'Université de Gand, Belgique, a donné à ce phénomène le nom de "Parasite Épigastrique".

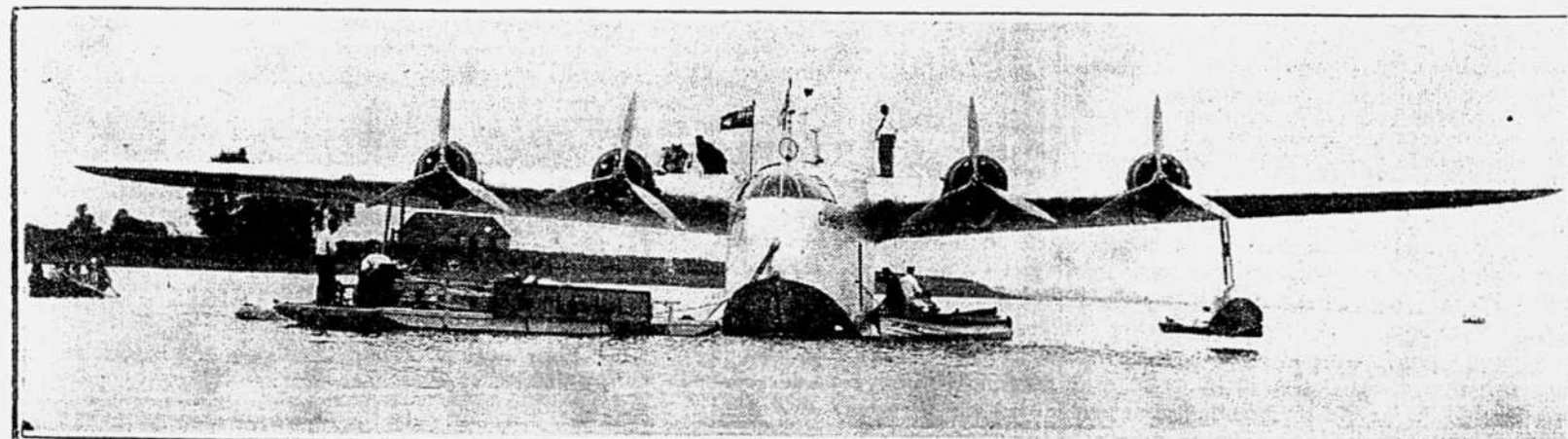


Jean Libbera, qui porte sur son estomac le corps de son frère jumeau.

## A l'arrivée du deuxième hydravion britannique, le "Cambria", à Boucherville



"Cambria", hydravion absolument identique au "Caledonia", est le deuxième vaisseau volant de Grande-Bretagne à franchir l'Atlantique. Il a arri à Boucherville, dimanche après-midi, deux heures avant le temps prévu; mais les photographes de PHOTO-JOURNAL ne l'ont pas manqué, comme en font foi ces photos inédites: On remarque d'abord le commandant Griffith Powell signant son rapport d'arrivée. Au centre, M. John Sullivan, sous-ministre des Postes du Canada, serre la main du commandant du "Cambria". Enfin, à droite, cette photo donne une idée des dimensions de la cabine du pilote.



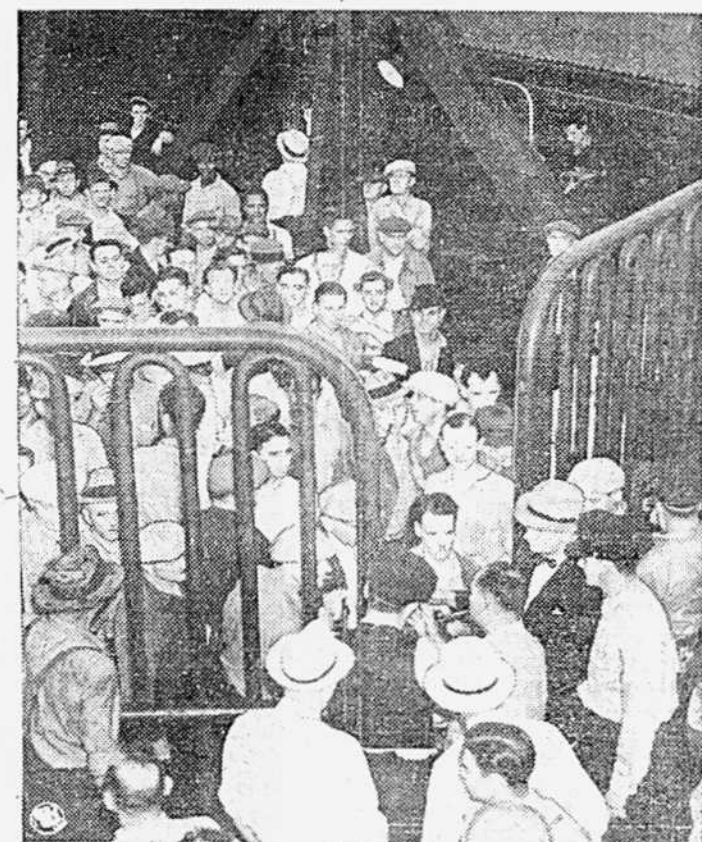
Le "Cambria" photographié quelques instants après s'être gracieusement posé sur les eaux, entre Boucherville et l'île Grosbois.

# Appel aux tribunaux

★ ★

La grève, à ce qu'on dit généralement, est un mal nécessaire; mais les désordres qu'elle engendre valent-ils les compensations matérielles qui en découlent? Les grévistes ne sont pas des malfaiteurs puisqu'ils soient parfois contraints d'employer la violence pour sortir d'une impasse. Ils ne réclament que leurs droits d'ouvriers, en somme, et ils font la guerre aussi longtemps qu'on ne les leur accorde pas.

La grève de l'acier fut violente aux Etats-Unis; de quoi réjouir John Lewis et tous ses partisans. La Republic Steel Corporation ne sembla pas goûter le piquetage que firent les grévistes à la porte de son usine Corrigan - McKinney, car elle a réclamé l'intervention des tribunaux pour faire cesser ces manoeuvres qui lui semblent de mauvais aloi et fort embêtantes. Les soldats américains des sept états en grève durent avoir un petit avant-goût de la guerre, puisqu'ils furent constamment sur leurs gardes, la baïonnette sur l'épaule et toujours prêts à jouer de la mitrailleuse ou à répandre des gaz lacrymogènes.

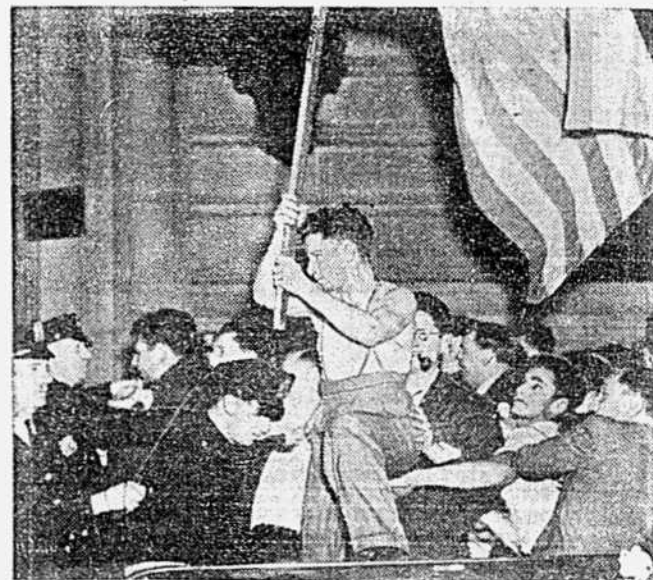


Les ouvriers se précipitent joyeusement à travers les portes entr'ouvertes de la fabrique "Youngstown Sheet & Tube Company", Indiana Harbor, Ind., pour reprendre leur travail après une grève de quarante-sept jours consécutifs. Aucune démonstration antagoniste ne se produisit à l'arrivée de ces hommes qui entrèrent, avec les meilleures dispositions au monde et leur lunch sous le bras. Les constables souriaient bénévolement, comme c'est leur habitude aux heures pacifiques. Toutes les autres fabriques fermées par la petite grève de l'acier, avaient déjà réouvert leurs portes, après une entente avec les intéressés. Tout se termina donc à l'amiable.



La grève de l'acier commencée le 25 mai n'est pas sur le point de finir si l'on en juge par cette vignette montrant deux gardes sur la défensive. La police dut employer à plusieurs reprises les gaz lacrymogènes et la mitrailleuse pour maîtriser les grévistes trop aventureux. Cette grève de l'acier a occasionné quinze morts, jusqu'à date.

## Les grèves d'occupation



C'est en arborant le drapeau de leur pays que ces grévistes reprennent leur grève d'occupation, en chantant leur hymne national, malgré les nez ensanglantés et les membres contusionnés.

☆☆☆



A regarder ces soldats en uniforme avec la baïonnette sur l'épaule, on se croirait en Espagne ou tout au moins en quelque zone guerrière. Ce sont tout simplement des gardes chargés de veiller au maintien de la paix parmi les grévistes de Cleveland, Ohio, dont le nombre s'élève à plusieurs milliers d'hommes. Trois fabriques de cette ville ont ainsi réouvert leurs portes récemment aux ouvriers qui s'étaient mis en grève. On prétend que cette réouverture inattendue affaiblit considérablement la grève de l'acier qui sévit actuellement dans sept états différents. Les chefs d'unions ouvrières, cependant, ne sont pas de cet avis.

Le Directeur de PHOTO-JOURNAL recevra tous les jeudis après-midi, de 2 h. à 4 h., à son bureau, 1242, rue Saint-Denis.

### AUX DEPOSITAIRES

Pour demander par téléphone des copies supplémentaires, appeler MA. 4253.

# LE NOUVEAU ROI FAROUK Ier roi juvénile d'Egypte à été couronné



Au milieu des acclamations de la multitude enthousiaste, le jeune roi d'Egypte Farouk Ier, arrive triomphalement à Alexandrie, en route pour le Caire. On le voit ici comme il met le pied pour la première fois, sur le sol égyptien, depuis son accession au trône.



Voici le jeune Farouk alors qu'il était enfant et qu'il se promenait joyusement dans son auto en miniature sans songer qu'un jour il devrait délaissier tous ses amusements pour accepter en échange la responsabilité de tout un peuple. Ainsi le veut sa destinée qu'il changerait peut-être (qui sait?) pour celle du plus commun des mortels.



Le jeune roi Farouk a deux jolies soeurs: la princesse Fawzia, 14 ans, et la princesse Faiza, âgée de 12 ans. Cette vignette les montre surveillant un expert de laboratoire à l'Exposition de l'agriculture et de l'industrie au Caire. Le roi Farouk a l'intention de marcher sur les traces de son père et de cultiver les relations anglo-saxonnes. La Grande-Bretagne considérait comme un grand ami et un auxiliaire précieux, feu le roi Fouad d'Egypte. Le fils de celui-ci fit toutes ses études en Angleterre et eut un bon aperçu de ce qu'est un gouvernement constitutionnel. Le jeune monarque a scellé un pacte d'amitié durable avec la famille royale britannique.



A gauche sur cette vignette, vous voyez le jeune Farouk Ier, roi d'Egypte, à peine âgé de dix-sept ans. Ce jeune et populaire monarque succéda à son père, le roi Fouad, en avril dernier. Cette photographie fut prise récemment lors d'une fête sportive à Sohag, dans la haute Egypte.

CONTE DE LA VIE REELLE

# MONDAINE

(Par JEAN GOSS)

Etendue mollement sur son divan, dans l'intimité de son luxueux boudoir, Diane de Boucherville, ressasse dans son esprit, ses souvenirs d'antan. Fille de famille riche et distinguée, elle se rappelle avoir toujours vécu dans l'opulence. Sa jeunesse s'écoula au milieu des plaisirs et des mondanités de toutes sortes. Il est vrai que son père, Jacques de Boucherville, homme de moeurs sévères, était un peu austère et qu'il ne lui permettait pas de sortir sans chaperon. Mais malgré cela, sa vie de jeunesse avait été très heureuse. Elle figurait fréquemment dans les grands bals de la Métropole et dans les multiples réceptions mondaines. A un thé donné par une dame de la société de ses connaissances, on lui présenta le docteur Petrus de Vicoff, un jeune et célèbre médecin hongrois et moins célèbre compositeur en musique, homme du monde fort distingué qui s'éprit tout de suite de Diane. C'était un type mince, sérieux, très intelligent et excessivement nerveux. Sa personnalité remarquable eût tôt fait de séduire la mondaine Diane, alors âgée de vingt-deux ans, et qui se laissait facilement éblouir par les grandes célébrités.

Après quelques mois de fréquentation il la demanda en mariage. Diane avait plutôt de l'admiration que de l'amour pour lui. Cependant, elle entrevoyait dans ce mariage l'opportunité de s'affranchir de la tutelle de son père qui commençait avec ses remontrances et ses sévérités à lui donner sur les nerfs.

La vanité de monsieur de Boucherville fut donc flattée de cette demande en mariage et Diane en fut toute heureuse en prévision de la plus grande liberté que cette alliance lui promettait.

Le mariage fut donc célébré avec pompe dans la cathédrale Saint-Jacques de Montréal. Après un festin royal, les deux époux s'em-

barquèrent pour l'Europe, où ils visitèrent toutes les grandes capitales. La lune de miel se passa sans nuages, car comme on dit souvent, "tout nouveau, tout beau".

A leur retour, les nouveaux mariés s'établirent dans un appartement luxueux, dans l'un des quartiers les plus fashionables de la Métropole américaine. Diane aimait encore beaucoup le monde et elle eût voulu sortir comme auparavant mais son mari s'y objectait parfois. Son seul plaisir à lui était de se confiner dans son intérieur et de composer quelque symphonie. Diane aimait la musique et était musicienne elle-même, mais elle préférait aux symphonies, l'har-

monie des réceptions mondaines. Elle continuait à sortir mais seule ou avec des amis des deux sexes, négligeant même quelque peu son intérieur pour mieux jouir de la vie extérieure. Rien ne la retenait à la maison. Elle eût désiré avoir un enfant mais son mari n'en voulait pas. Il ne pouvait tolérer les entendre jouer ou crier dans la rue autour de son appartement. Cela le rendait nerveux et irritable. Quand il revenait de la clinique qu'il dirigeait, pour les maladies mentales, il voulait trouver chez lui le repos complet et oublier

dans les accords harmonieux de ses compositions musicales, les ennuis et les tracas de la journée. Il aurait voulu que sa jeune femme s'occupât de fonder un cercle philosophique pour occuper ses loisirs. Mais Diane, quoique très intelligente et instruite ne se sentait nul attrait pour ce passe-temps intellectuel.

Avec des goûts si dissemblables, ils ne tardèrent pas à se détacher l'un de l'autre puis à se séparer. Le docteur Petrus de Vicoff se remaria peu après avec une blonde hondoise tandis que la svelte et élégante Diane revint chez son père à Montréal.

Voilà deux ans qu'elle est dans la Métropole. Elle a fait la connaissance il y a quelques six semaines d'un élégant courtier assez fortuné et mondain comme elle, et elle en est tombée folle-

ment amoureuse. André Limoges, tel est son nom, songe à marier Diane mais il doit attendre que l'obstacle soit éliminé, c'est-à-dire que son mariage soit annulé.

Et c'est à cette première aventure matrimoniale infructueuse que Diane songe en cet après-midi ensoleillé, dans la tiédeur amoureuse de son boudoir. Pendant qu'elle songe, la bonne lui apporte une lettre lui annonçant que son mariage, pour une grande raison majeure, a été annulé par l'Eglise de Rome. Vite elle téléphone la bonne nouvelle à André qui accourt faire sa demande officielle.

Trois semaines plus tard Diane de Boucherville, maintenant âgée de vingt-huit ans, gravit les degrés de l'autel au bras d'André Limoges, l'homme idéal dont elle a toujours rêvé.

## QUATRE grands concours de beauté! Pour une valeur globale de...

# \$100!

- |  |                        |
|--|------------------------|
| 1.—Quelle est la plus jolie fille de table ou servante? (restaurant, café, hôtel, maison privée).....                          | PRIX<br><b>\$25.00</b> |
| 2.—Quelle est la plus jolie employée de magasin? (dans tous les genres de commerce).....                                       | <b>\$25.00</b>         |
| 3.—Quelle est la plus jolie sténo-dactylo ou employée de bureau? (étude, officine, laboratoire, usine, manufacture, etc.)..... | <b>\$25.00</b>         |
| 4.—Quelle est la plus jolie jeune fille non comprise dans les trois catégories ci-dessus?.....                                 | <b>\$25.00</b>         |

Soumettez-nous vos Photos comme suit:

### Concours de Beauté "Photo-Journal"

(Catégorie 1, 2, 3 ou 4...)

(Mentionnez bien le no de la catégorie dans laquelle vous devez être classée),

1242, RUE ST-DENIS  
MONTREAL

(Pas de photos en couleurs)

### \$20.00 à L'homme le plus gros

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....  
AGE.....  
NOM.....  
ADRESSE.....

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

### \$20.00 à L'homme le plus maigre

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....  
AGE.....  
NOM.....  
ADRESSE.....

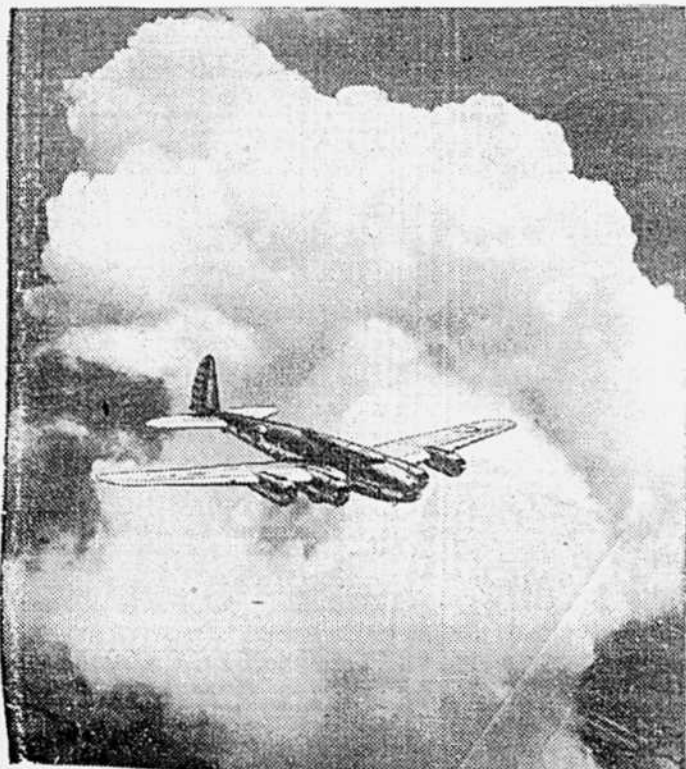
"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

### CONCOURS DE BASEBALL

**\$100**  
en prix

Voir page 30

### Une forteresse dans les nuages

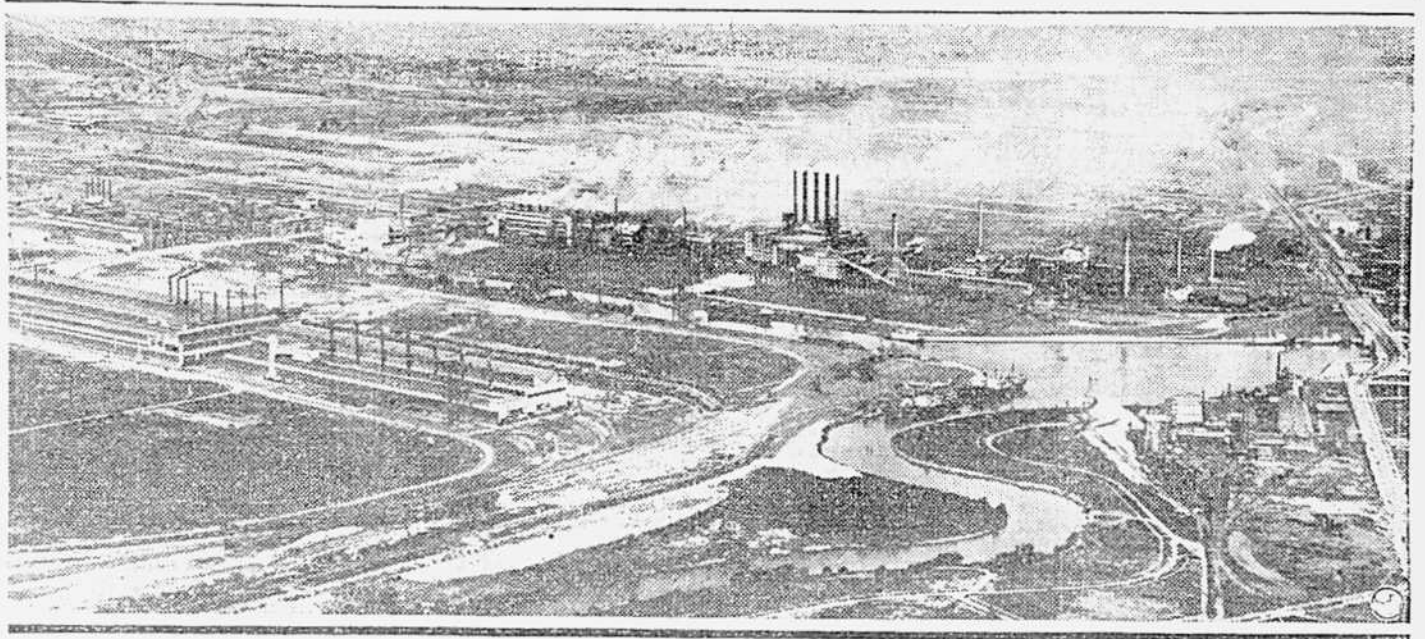


La guerre de demain se fera dans les airs. Aussi, tous les pays rivalisent d'ingéniosité pour savoir lequel inventera la machine la plus rapide, la plus puissante, comme la plus infernale pour exterminer les autres. Cet avion comporte toute une artillerie en vol, pouvant semer la mort sur plusieurs centaines de milles en quelques heures! C'est un avion de l'armée américaine, photographié à 13.000 pieds d'altitude.

# L'industriel Ford a célébré le 30 juillet, le soixante-quatorzième anniversaire de sa naissance

## Ford défie les chefs d'union d'organiser sa fabrique

Le grand magnat de l'automobile, Henry Ford, a célébré, le 30 juillet, dans le calme et l'intimité, le soixante-quatorzième anniversaire de sa naissance. Cet événement annuel a toujours passé pour lui inaperçu, à cause de ses multiples occupations. S'il est une fête qu'il se propose de célébrer dignement l'année prochaine, ce sont bien ses noces d'or. Monsieur Ford est toujours énergique et optimiste et entrevoit une année très prospère pour l'industrie américaine. Il croit volontiers que la crise économique qui bouleverse le monde actuellement aura pour effet d'améliorer la mentalité de la plupart des gens et de leur donner une conception plus saine et plus raisonnable de la vie. Ils constateront qu'on n'obtient rien sans effort et que les belles promesses qui ouvrent des perspectives inouïes, sont le plus souvent des paroles mensongères. Les faux prophètes verront leur clientèle diminuer et le peuple adoptera une attitude plus énergique, plus résolue dont il ne pourra que bénéficier plus tard.



Un coin des usines Ford, à Détroit, Michigan. Ces usines s'étendent sur des milles de longueur.



Henry Ford s'amuse... Le sport semble lui faire oublier ses préoccupations



Henry Ford est un autre ennemi de John-L. Lewis dont il refuse d'approuver les activités. Il ne voit pas en quoi celui-ci pourrait améliorer le sort de ses employés puisque ceux-ci gagnent de bons salaires et ont des heures de travail relativement courtes: ils peuvent en plus bénéficier des œuvres du bien-être social créées exclusivement pour eux. Cette vignette nous montre en haut les ouvriers se rendant à l'usine, au centre, le riche manufacturier Henry Ford, à gauche, son fils Edsel Ford, en bas, M. Ford, son fils et d'autres membres de l'administration, enfin à droite le tempétueux John-L. Lewis.

A ses heures de loisir, Mme Henry Ford aime jouer le rôle d'une jardinière



L'épouse du magnat de l'automobile, a posé bien gracieusement pour le photographe lors de la convention de l'Association féminine de l'horticulture à Pittsburgh. Il est assez rare que la camera photographie les femmes des célébrités masculines mais dans le cas de Mme Ford, on fit sans doute une exception.

M. Ford, le magnat de l'auto a toujours été un enthousiaste spectateur des amusements sportifs. On le voit ici à Navin Field, terrain de baseball du club de Détroit, en compagnie de son épouse, qui semble être aussi fort intéressée dans ce sport.

# A L'EXPOSITION INTERNATIONALE

## de PARIS



### QUELQUES PERSONNALITES



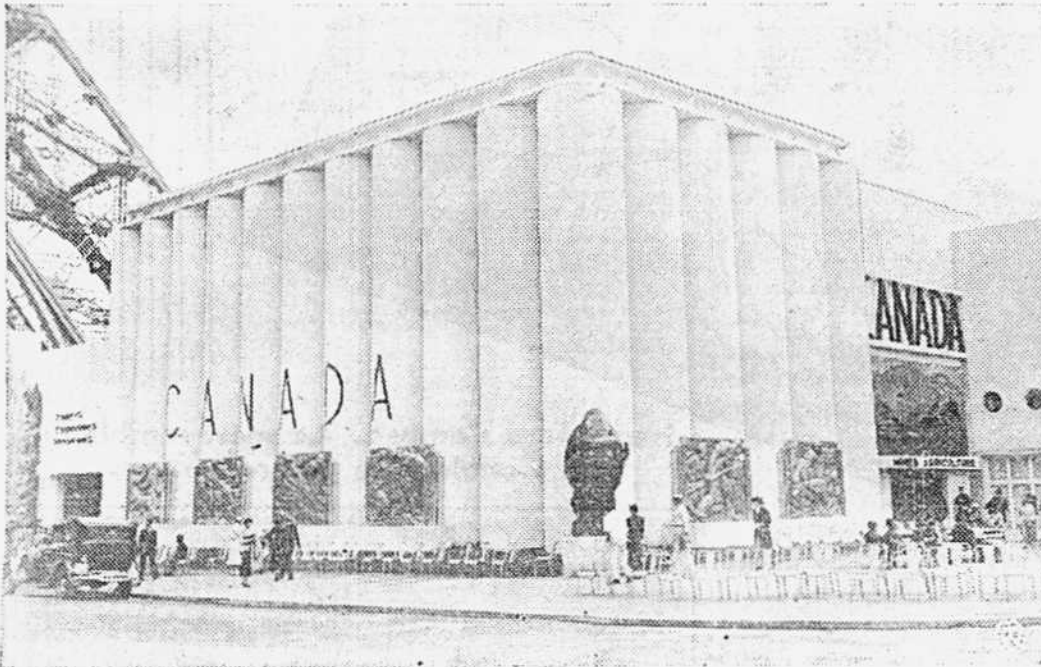
L'exposition de Paris voit tous les jours de grandes personnalités lui faire l'honneur d'une visite. Cette fois c'est le cardinal Pacelli, légat papal et une des figures dominantes du clergé, qui visite les terrains de l'exposition lors de sa première visite à Paris depuis quatorze ans. A sa droite, on voit Mgr Valerio Valery, le nonce papal à Paris.



Parmi les notables qui ont visité le pavillon canadien à l'exposition de Paris, on remarque le premier ministre du Canada, Mackenzie King, en compagnie du général Gouraud, qui a perdu un bras à la guerre.



Vous reconnaissez sans doute ici malgré son déguisement civil officiel, le général "Black Jack" Pershing comme il assistait aux cérémonies d'inauguration du pavillon américain à l'exposition de Paris. Cette grande figure militaire se joignit à une vingtaine d'autres personnalités célèbres qui avaient tenu à rehausser de leur présence cette fête officielle.



### Le pavillon du Canada nous fait honneur

On a construit à la base de la gigantesque tour Eiffel, le joli pavillon canadien que voici, à l'exposition de Paris. Les Canadiens qui sont atteints de nostalgie dans la Ville-Lumière, n'ont qu'à contempler cet édifice dont les énormes colonnes nous rappellent les entrepôts à grains du Canada, pour goûter en imagination la douceur de leur pays natal. L'ingénieux architecte qui a fait le plan de cette bâtisse, doit avoir une âme tendre et patriotique, pour avoir pensé ainsi à ses frères exilés.

**D'ici au 7 septembre, vous pouvez gagner cent dollars avec le baseball (Voir page 30)**

# "Nous irons jouer dans l'île!"



1 Il n'y a pas de pique-nique complet sans boustifaille. Car pique-niquer c'est manger au grand air, sur l'herbe ou sur les tables rustiques. Après avoir mangé, la jeune fille de gauche se refait une beauté.



2 Quand on va en pique-nique au bord de l'eau, il faut bien se baigner... et toute la famille y va, quand bien même on ne se saucerait que les pieds!



3 Enfin, pour se reposer, on regarde les belles photos comme en publie toutes les semaines "Photo-Journal". (Photos prises à l'Île Sainte-Hélène)



**Bonheur détruit...  
par une explosion de dynamite !**

Mildred Radcliffe, 15 ans, ne croit pas "qu'il est inutile de pleurer sur du lait répandu", puisqu'elle apparaît à la Cour de Camden, N.-J., toute larmoyante et inconsolable. Elle doit répondre à l'accusation d'avoir, dans un moment d'impétuosité, endommagé les parties essentielles d'une fabrique d'appareils de T.S.F., au moyen d'un bâton de dynamite. On a arrêté avec elle trois hommes inculpés dans cette affaire.

**Après quatre tentatives matrimoniales, J. Leslie Young-husband découvre que l'amour est une source d'ennuis**

M. J.-Leslie Young-husband, un riche manufacturier de cosmétique de Chicago, n'est pas encore au terme de ses tracassés matrimoniaux. On le voit ici photographié sur le banc des témoins. Sa quatrième femme (à droite), qui avait décidé de trancher le noeud gordien de ses affaires conjugales, a finalement accepté \$11.500 en règlement pour mettre fin aux procédures de divorce qui ont traîné devant les tribunaux de Chicago, avec force complications de comptes et de procès. Comme on lui demandait s'il remarierait sa troisième femme (qui apparaît sur la vignette avec un des enfants de Young-husband et de sa première femme) l'homme quatre fois déçu grimaça et dit : "On ne sait jamais!"



**HELENE MORIN**  
**Hélène Morin**

roman de la société montréalaise écrit spécialement pour "Photo-Journal"

(Etant inédit, ce roman ne se trouve pas en librairie.)

par **Luce Leroy**

(Résumé du deuxième chapitre)  
Charles Rivard quitte la campagne, inopinément, pour rentrer en ville en compagnie d'Hélène Morin. Il lui parle de son fils Dédé qu'il a hâte de lui présenter. Camille Rivard, dès qu'elle s'aperçut du départ de son mari, se met à sa poursuite. Elle loue une chambre à l'hôtel Windsor où elle fait la connaissance d'un magnat du cinéma américain qui lui fait une offre alléchante. La rencontre fortuite de Fernand, le neveu de Mlle Martin promet de lui donner des indications inattendues sur le pied-à-terre de son mari, qu'elle désire retrouver pour des raisons d'intérêt personnel.

— Elle est la future Madame Fernand Blais.  
— Quoi? dit en sursautant Mimi Labrecque. Je croyais qu'ils ne s'étaient rencontrés qu'aujourd'hui.  
— Mais, oui, dit l'originale Ida, mais j'ai décidé que ce mariage se ferait.

**PREMIERES ARMES...**  
Mademoiselle Martin ne laissait pas croître l'herbe sous ses pieds. Le jour suivant, qui était un samedi, elle commença sa campagne en rendant visite à Hélène. La conversation qui avait d'abord roulé sur les achats qu'il faudrait faire pour la nouvelle demeure revint petit à petit au fameux neveu.  
— Je suis très inquiète à son sujet, dit Ida. Il a toujours été impulsif, non pas violent, mais dépensant ses forces et son énergie à l'extrême. Je crois qu'une femme l'a fait marcher l'été dernier au Lac des Quinze Des. Il est devenu cynique et boit beaucoup trop. Faites-moi une fa-

veur, Hélène, et aidez-moi à lui redonner son équilibre.  
Devant l'hésitation d'Hélène à accepter une tâche aussi délicate, mademoiselle Martin la supplia les larmes aux yeux. Le coeur tendre de la jeune fille ne put résister au désespoir de sa vieille amie et elle accepta le devoir difficile d'être le mentor d'un jeune homme exalté qui était déjà amoureux d'elle.

**A L'OEUVRE...**  
Le jour suivant, Hélène s'habilla avec soin car elle devait visiter la nouvelle propriété. Comme elle s'apprêtait à partir on sonna à sa porte. Elle ouvrit à la visite inattendue de Charles Rivard et du Petit André. L'enfant était l'image vivante de son père: les mêmes yeux rêveurs, la bouche tendre et le menton volontaire. Habitué à la seule compagnie d'une vieille tante, Dédé était un peu timide au premier abord. Mais Hélène avait l'art d'être maternelle, et après lui avoir donné une boîte de bric à brac pour s'amuser elle fit faire à Charles le tour du propriétaire. Elle avait aménagé dans une fenêtre en saillie un tout petit jardin dont la grâce égayait ce quartier sévère de vieilles maisons.  
Ils parlièrent politique, cinéma, littérature, Charles questionna Hélène sur son travail. Elle lui parla de ses projets, il l'encouragea. Tout à l'ardeur de la discussion, ils avaient oublié notre petit homme qui vint s'accouder sur le fauteuil d'Hélène.  
Elle le prit sur ses genoux, et



Hélène prit André sur ses genoux.

Charles, voyant son fils dans les bras d'Hélène se sentit tout ému.

DEDE...

Il avait étendu sur un grand carton des bobines de fil et des boutons et il tentait d'expliquer à Hélène le mécanisme d'un engin qu'il avait fabriqué à l'aide de ces menues pièces.

On s'extasia sur l'habileté de notre héros. Hélène dit en s'adressant à Charles.

— Il ira loin votre fils, Monsieur Rivard.

Dédé se leva d'un bond et demanda brusquement à Hélène.

— Vous ne l'aimez pas, mon Papa?  
— Mais si, je l'aime bien!  
— Alors, pourquoi ne l'appellez-

vous pas Charles? Tous ceux qui aiment Papa l'appellent Charles.

— Bien dit! mon bonhomme, approuva Charles.

Hélène acquiesça à leur prière et dit:

— Venez contempler les merveilles de votre fiston, CHARLES, elles en valent la peine.

Ils admirèrent l'engin muni d'une ampoule électrique et d'une grosse cloche. André expliqua que la plume grise placée à l'extrémité devait représenter la fumée.

Pendant qu'ils s'amusaient avec le petit André, l'orage les surprit. Bientôt il fit presque noir.

— Auriez-vous l'obligeance de fermer les fenêtres, Charles? demanda Hélène.

Celui-ci s'empressa. Il se trouvait privilégié de fermer les fenêtres d'Hélène. Pour un moment il oubli sa mésaventure matrimoniale et goûta un peu de bonheur.

La pluie tombait par torrents, Charles fit un bon feu dans la vieille cheminée et une atmosphère tiède se répandit dans la pièce. André avait du sable dans les yeux! Hélène le prit doucement, avec des gestes maternels et l'étendit tout près, sur le divan. Charles s'empressa aussi auprès de son fils. Hélène constata qu'il le couvrait avec émotion, avec des yeux tout pleins de tendresse paternelle. Elle pensa:

— Je voudrais un homme comme Charles Rivard pour être le père de mes enfants!

Parlant à voix basse pour ne pas troubler le sommeil de l'enfant, Hélène et Charles se mirent à échanger des confidences. Petit à petit Charles en vint à Camille. Il ne savait rien d'elle, où elle était, ce qu'elle faisait.

— En êtes-vous malheureux, Charles?

— Pas de la façon que vous croyez. Mon chagrin remonte à plus loin que ça. Il date de mon mariage, car un homme n'a pas le droit d'épouser une femme qui sera indigne de ses enfants.

— Mais les hommes ne pensent pas à des choses comme cela quand ils deviennent amoureux. Et d'ailleurs comment peuvent-ils le savoir?

# La C.P.R.A.A.A., organisation sportive modèle

Après de difficiles débuts, cette association progresse constamment. - Plus de mille membres. - Tous les sports y sont à l'honneur. - Vaste édifice moderne. Cinquante pour cent des membres sont canadiens français. - La bonne entente qui règne est la clef de ce succès.

Il y a six ans existaient aux usines Angus, appartenant au C.P.R., quelques clubs athlétiques, soit de soccer, de football ou autres sports, mais aucunement groupés en association.

L'ère de la dépression battait encore son plein: les ressources financières faisaient défaut et ceux qui désiraient pratiquer quelque exercice physique que ce fut, devaient se contenter d'un terrain exigu, d'un matériel insuffisant et d'un seul court de tennis d'intérieur.

Ce fut alors que quelques organisateurs se mirent à la tâche pour accomplir un véritable miracle dans le domaine sportif et créer ce qui est aujourd'hui l'une des associations les plus puissantes du genre dans la métropole, celle de la C.P.R.A.A.A.

De 1909 à 1931, ces diverses sections n'avaient pu être encore amalgamées et contrôlées par un seul comité de direction. Cependant, en 1911, les directeurs des clubs, voyant leurs ressources pécuniaires assez bien établies pour marcher de l'avant et prendre quelque initiative, louèrent une salle sur la rue Mont-Royal, pour mieux accommoder les membres.

Ce premier pas vers le succès fut tel que deux ans plus tard, en 1911, il fallut louer un local plus spacieux. Le deuxième étage du numéro 1009 Mont-Royal fut alors mis à la disposition des habitués de ce club. Les soirées sociales et les jeux d'été recrutaient chaque semaine de nouveaux adeptes. Cette nouvelle salle était d'une largeur de 50 pieds par 80. Le tout nécessita une dépense de \$3000, vite couverte.

Trois ans plus tard, en 1914, ce local devenait encore trop petit: il fallut occuper tout l'édifice. Chaque année marquait un progrès nouveau. En 1919, les membres pratiquaient la lutte, la boxe, le billard, le football et le baseball, la crosse, le cricket, le tennis. Le terrain pour ces sports en plein air était situé près des usines Angus en haut de la rue Davidson.

## Vaste édifice

En 1931, la C.P.R.A.A.A. acquérait une telle importance qu'il nécessita la construction du vaste édifice moderne que l'on peut maintenant admirer sur la 11e avenue, à Rosemont, près du boulevard Masson. Parmi les fondateurs, mentionnons M. G.-D. Desparois et M.-W. Montgomery, ancien président du club.

La C. P. R. A. A. A. est maintenant une puissante organisation ralliant plus de mille membres, dont environ 130 appartiennent au club de tennis. L'organisation sociale et sportive est parfaite. Tous les sports y sont pratiqués. En plus de six magnifiques courts de tennis, dont trois sont éclairés

à l'électricité, on peut y pratiquer le boulingrin, la boxe, le badminton, la lutte, la boxe, le billard, les quilles, etc.

## Le gymnase

Le gymnase, vaste et bien aéré, sert à la fois de salle de danse. L'hiver, chaque samedi soir, les membres se réunissent aux sons d'un orchestre pour différentes soirées sociales. On y donne même des représentations de vaudeville ou des revues musicales. Une large galerie permet aux spectateurs d'assister à ces spectacles variés. C'est également dans le gymnase qu'ont lieu les matchs de ballon au panier ou les exhibitions de lutte et de boxe dans l'arène dressée au centre du plancher.

## À l'intérieur

L'édifice compte nombre d'autres salles de divertissements. Au sous-sol, six magnifiques allées de quilles attendent ceux qui se passionnent pour ce passe-temps. Dans la pièce attenante se trouvent les douches, le vestiaire, le restaurant et autres accommodations. Au deuxième étage sont les tables de billard, celles de ping-pong, la salle de lecture et une autre vaste salle convertible à l'aide de cloisons mobiles, où l'on peut tenir des réunions sociales ou d'affaires.

Un vaste fumoir dont les fenêtres donnent sur les courts de tennis, offre le repos à ceux qui veulent se distraire par la lecture ou la radio. De moelleux divans de cuir et un ameublement de goût en complètent l'intérieur. Le salon, réservé à la section féminine, ne le cède en rien en confort aux autres salles.

## Les membres

Ceux qui ne connaissent pas la C.P.R.A.A.A., ne manquent pas d'être quelque peu étonnés d'apprendre que cinquante pour cent des membres sont canadiens-français. Des 130 joueurs de tennis, plus de 75 sont de cette nationalité. Plusieurs d'entre eux sont classés parmi les plus habiles

que nous ayons en notre ville, tels que Lanthier, Faulconbridge, Thomas, Easterbrook, Russell et Bennett. Chez les joueuses, citons Mme Bennett, Mme Stuart, Mlles Bourdon, Marian Edgar, Henriette Groulx, Florence Easterbrook et Mlle Perras. Les officiers du club de tennis sont Léo Foley, président; Louis Tremblay, vice-président; Harry Bowden, secrétaire - trésorier; Bert Russell, Jimmy Lee et Lloyd Perry, directeurs. Mlles Micheline Bourdon et Mlle Perras représentent la section féminine.

## Les officiers

Parmi les officiers de l'association générale, mentionnons, M. J. Burns, président du comité exécutif; M. Georges Gauthier, président de l'association; M. G. Wilding, premier vice-président; MM. W. - R. Craig, L. Bouchard, B. Vickers et A.-P. Nolet, vice-présidents; M. W.-E. Wilding, secrétaire - trésorier; M. F.-E. Shinner, auditeur et M. Mulhearn, gérant.

## Au tennis

Le petit chalet attenant aux courts de tennis ne fut construit que l'an dernier. Il est déjà trop exigu pour tous ceux qui s'y donnent rendez-vous. Le nombre de courts est également insuffisant et il est tout probable que l'an prochain, sinon dans deux ans, il faudra en aménager quelques nouveaux.

Le recrutement des membres de l'association augmente continuellement. Plus de cinquante jeunes gens et jeunes filles s'y affilièrent dès le début de l'automne. Ces chiffres ne sont pas de nature à surprendre qui que ce soit quand on considère les avantages offerts à prix si modique.

## Champions de lutte

La C.P.R.A.A.A. s'enorgueillit de plus de compter parmi les adeptes de la lutte plusieurs champions amateurs canadiens ou provinciaux, tels que Gedeon Mike, Chaplinski, Lawrence Clark, Vernon Blake et autres. Leur instructeur n'est autre que Eugène Tremblay. Celui de la boxe est Tommy Pash.

## Divertissements

Les réunions sociales sont aussi nombreuses que variées. Samedi, le 14 août prochain, un pique-nique aura lieu à Hudson; on prévoit que plusieurs

centaines de personnes y assisteront. Le 20 août, date qui est cependant sujette à changements, une excursion au clair de lune aura lieu à bord du vapeur "Beloeil". Plusieurs autres divertissements de ce genre seront organisés avant la fin de la présente saison.

Telles sont, très résumées, les activités de la C.P.R.A.A.A. Il est cependant un fait qui mérite mention spéciale. C'est l'excellent ordre qui prévaut et la bonne entente qui règne entre les membres.

Anglais et Canadiens-français y fraternisent avec la plus grande cordialité. Il n'est jamais question de nationalité ou de classe sociale: le but unique de tous est de fermer un groupement de réels amis qui, chacun, apportent leur bonne volonté pour se divertir, pour apprendre à se connaître et à s'apprécier.

L'hospitalité, toujours généreuse pour les nouveaux venus, est la raison du succès que remporte cette organisation modèle.

## Vous reconnaissez-vous ?



Ces cinq personnes, qui ont été photographiées à leur insu, ont droit chacune à un dollar qu'elles pourront réclamer, dans le courant de cette semaine, en venant aux bureaux de PHOTO-JOURNAL, no 1242, rue Saint-Denis, à condition de porter les mêmes vêtements qu'elles avaient quand cette photo fut prise. Elles devaient dire aussi à l'angle de quelle rue cette photo fut prise. Elles attendaient le tramway quand notre photographe les a prises sur le vif.



## GAGNANTS DE LA SEMAINE DERNIERE

La semaine dernière, trois personnes ont reconnu leur photo dans PHOTO-JOURNAL et ont ainsi gagné un dollar. Ce sont:

M. J.-M. LALIBERTE, 946 est, rue Demontigny.

M. OMER LAURIER, 1902, rue Wolfe.

M. JOSEPH MOYER, 1890 est, rue Ste-Catherins.

L'amour dure parfois "ce que durent les roses, l'espace d'un matin"; c'est évidemment ce que doit penser Rudy Vallée.



**Mystérieuse héritière sur le point de se marier**

La belle Madge Carrington Laidlow (ci-dessus), jeune débutante de 21 ans de Greenwich (Conn.), et de Park Avenue, à New-York, est sur le point de devenir l'épouse de William-H. Wiley, aussi de Greenwich. On ignore encore le nom du mystérieux bienfaiteur qui lui a légué \$600.000, il y a onze ans.

**HELENE MORIN**

(Suite de la page 10)

—Je n'ai aucune excuse. lit Charles, car des amis m'avaient prévenus. Je n'éprouvais pas d'amour pour Camille: j'étais tout simplement ébloui par sa beauté. Que les sentiments des hommes envers les femmes sont donc compliqués! A votre tour Hélène de me parler de vos amoureux.

—Je n'en ai jamais eus d'assez violents pour me faire perdre la tête.

Charles riait nerveusement. Sans se l'avouer, cette réponse lui plaisait, mais son honnêteté naturelle lui faisait sentir le danger d'une telle conversation.

A ce moment, Dédé s'éveilla, et après avoir pris un goûter de tartines et de chocolat au lait, Hélène leur fit ses adieux car, dit-elle, elle avait un rendez-vous à 6 heures avec Mademoiselle Martin et son neveu, Fernand Blais.

**COINCIDENCE...**

Charles releva brusquement la tête.

—Fernand Blais? Mais je le connais bien. Il travaillait avec moi au lac des Quinze Iles.

—Je l'ai rencontré au dîner de Madame Labrecque. Il était très ivre.

—C'est dommage, dit Charles en fronçant les sourcils. Fernand a l'air d'un honnête homme. Il est intelligent et sympathique.

Hélène admira la générosité de ses remarques étant donné les attentions de Fernand envers Camille.



Voici un groupe de six jolies danseuses quittant New-York et qui feront sans doute tourner la tête des officiers du navire sur lequel elles se sont embarquées, à destination de Cannes, France. Evelyn Gresham (la troisième de gauche) quitte la Métropole sans un soupir, sans une larme pour le pauvre Rudy Vallée qu'elle a délogé de son coeur pour y mettre un certain comte français qui l'attend impatiemment sur la Côte d'Azur.

Elle se pencha vers André et mettant ses petits bras autour de son cou.

—Tu reviendras bientôt?

—Oh! oui, je reviendrai demain.

Charles les regardait tous deux et gravait dans sa mémoire la chimérique image d'une femme tendre et aimante, assise à son foyer et tenant son enfant dans ses bras.

**FERNAND FAIT SA COUR...**

A six heures précises Fernand arriva complètement sobre, gai et débouillé.

—Oh! Oh! s'exclama-t-il à la vue d'Hélène. Est-ce un être réel que j'ai devant mes yeux? ou bien le printemps de Botticelli?

l'aidait à enfiler son manteau.

Ida Martin les regardait ensemble, de la voiture, elle était fière de son oeuvre. Fernand ne se doutait pas de ses intentions car elle lui avait dit simplement: "Sois aimable pour Hélène car elle est très seule et tu pourrais la divertir un peu".

Quand ils arrivèrent en face de la nouvelle demeure, Hélène étouffa une exclamation de dépit. Elle se dit que ce serait une tâche presque au-dessus de ses forces que de décorer cette maison où tous les styles se confondaient d'une façon grotesque et criarde. Une arche immense conduisait à un living-room dont le plafond était orné de poutres comme celui d'un cottage anglais. La bibliothèque était de



—Est-ce un rêve réel que j'ai devant les yeux? dit Fernand en admirant Hélène, comme le ferait un peintre de son modèle.

—Qui choisiriez-vous, la femme ou la vision?

—Les rêves passent et les femmes restent.

—N'en soyez pas trop sûr, dit Hélène d'un air taquin, pendant qu'il

tendance mauresque tandis que la salle à manger était franchement Empire.

Ida semblait fière de ses démêlés avec son architecte qui s'opposait à la réalisation de cette horreur. Hé-



Camille Ricard saisit Fernand par le cou et l'entraîna de force.

lène avait le coeur dans les talons en pensant au travail énorme que ce serait de mettre un peu d'harmonie dans ce caravansérail.

—Dieu merci, pensa Hélène, je ne serai pas obligée de vivre ici.

Si elle avait lu dans l'esprit d'Ida Martin, elle se serait sentie moins calme. Hélène se promenait de pièce en pièce avec Fernand à ses talons. Tandis qu'il faisait semblant de prendre les dimensions de la salle à manger, il lui chuchotait à l'oreille:

—Une jeune fille comme vous ne devrait pas travailler.

—Et pourquoi? dit-elle distraitemment en alignant des chiffres dans son carnet.

—Vous devriez être sur la scène. Je vous imagine derrière les feux de la rampe enveloppée d'un voile et d'un éventail de plumes d'autruche.

—Et pourquoi pas une lance, dit Hélène en pouffant de rire. Non, merci, je préférerais avoir une pièce nue, des balles de cretonne, quelques beaux meubles et créer un intérieur.

**LE TENTATEUR...**

—Vous avez des goûts sévères, dit Fernand. Moi je me contenterais d'une femme, belle comme Vénus et d'un nid d'amour.

Hélène pâlit en entendant cette proposition et Fernand, malgré son cynisme eut honte de lui-même.

—Pardonnez-moi, Hélène. Je n'ai que mépris pour les femmes en ce moment, mais je ne devrais punir que la coupable; que voulez-vous, votre beauté me trouble; tant de charme féminin émane de votre personne et vous êtes si peu faite pour la vie laborieuse qui est votre lot. Hélène, je voudrais vous donner un cadre digne de votre personne magnétique, vous combler de galeries, vous...

Elle l'interrompit brusquement.

—Je suis vraiment touchée de tant de délicatesse! mais vous faites erreur, je ne suis pas la femme que vous croyez.

# LES SUITES DE LA CRISE DYNASTIQUE EN ANGLETERRE

Les communistes  
s'efforcent de les  
exploiter au  
profit de leur  
propagande

La nation britannique a fait face avec un sang-froid admirable à la crise dynastique de décembre. Mais l'événement sans précédent qui a fait perdre à l'Angleterre un roi en lequel elle avait fondé de grands espoirs, n'est pas sans avoir laissé des traces profondes dans la vie nationale.

La monarchie est-elle moins solidement assise du fait de l'abdication d'Edouard VIII et de ses causes? Il serait téméraire de vouloir se prononcer sur ce point, mais en se mêlant aux Anglais de tous les milieux on constate que le règne bref et malheureux d'Edouard VIII les a laissés quelque peu désemparés.

Les partis de gauche, eux, n'ont pas de doute sur le mal qui a été fait en quelques courtes semaines de crise constitutionnelle sans parallèle. Ils exploitent la situation pour des fins qu'on devine. Les députés de l'aile extrémiste du Labour Party parlent aujourd'hui de la loyauté en termes qui, il y a un an, les auraient probablement fait lyncher.

On est encore tout ému ici d'un discours prononcé, il y a quelques jours, par M. Maxton, fougueux leader du Labour Party indépendant. Parlant à Glasgow, sa circonscription, il a dit:

— Nous autres, socialistes, savions depuis longtemps que la monarchie était une institution surannée qui, en Angleterre, ne remplissait plus aucun rôle utile. La crise dynastique a prouvé que nous avions raison.

Bien d'autres gens partagent notre point de vue maintenant qu'ils se sont rendu compte qu'il est possible, sans toucher en rien aux intérêts nationaux, de renvoyer un roi comme on renvoie un garçon de bureau et de le remplacer avec la même facilité qu'on remplace cet humble employé.

Que se serait-il produit si M. Maxton, voire le communiste Gallagher, avaient parlé de la sorte en 1936?



Cette rencontre publique de Mme Simpson et du duc de Windsor (alors qu'il était Edouard VIII), a fait couler beaucoup d'encre, délier des langues et scandalisé tout le Parlement anglais. Mais le duc en compagnie de sa maîtresse semble oublier les tribulations dont il est la cause, et continue son petit bonhomme de chemin sans se soucier des commentaires malveillants et des qu'en dira-t-on. C'est encore le meilleur moyen d'être heureux. Amour quand tu nous tiens, que de choses tu nous fais oublier...



Cet homme au visage énergique, James Maxton, un fougueux Anglais socialiste vient d'être réélu chef du Labour Party indépendant à la suite de son dernier discours prononcé à Londres, après l'abdication d'Edouard VIII. Ses théories anti-monarchiques ont quelque peu bouleversé l'esprit des Anglo-Saxons, qui ont vu dans cette harangue un complet renversement de leurs traditions.



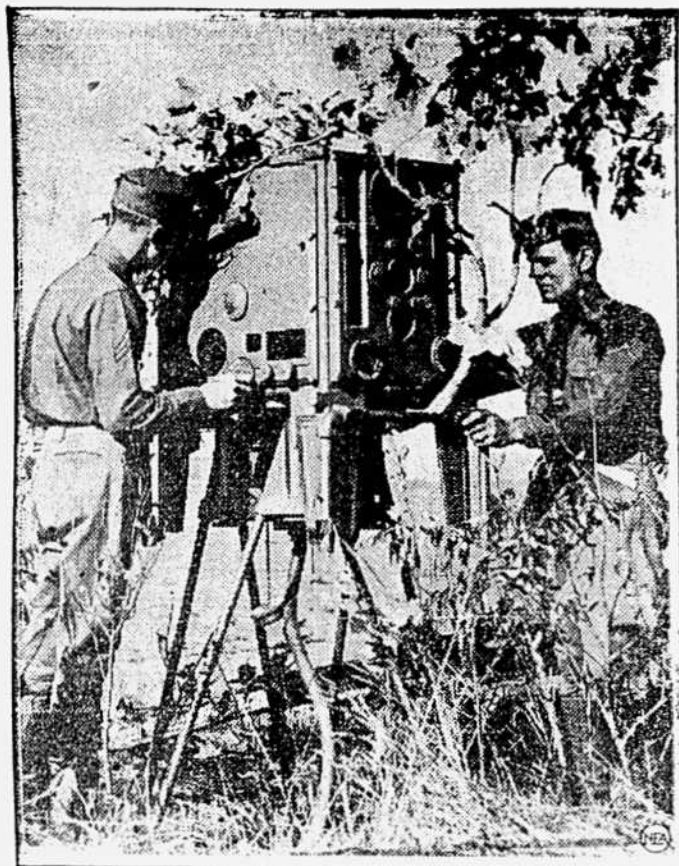
Après Baldwin, c'est M. Neville Chamberlain que voici, qui est responsable pour tout le charivari qui s'est produit au sein du Parlement anglais, après l'abdication d'Edouard VIII. C'est le vrai type du gentilhomme anglais, ce qui ne l'empêche pas d'être un empêchement de danser en rond pour les assoiffés de liberté morale. A côté de lui est sa charmante épouse.



Lord Moray d'Ecosse a causé toute une commotion à la Chambre des Lords d'Angleterre quand il osa dénoncer la rigidité proverbiale de la loi du divorce en Angleterre. En voilà un qui n'a pas froid aux yeux. Il jeta le comble de l'émoi parmi cette noble et respectable assemblée, en allumant une cigarette, défiant ainsi une vieille tradition.

# ENGINS DE MORT

Reportage  
photographique  
de "Photo-Journal"  
sur les armements  
de 1914 et ceux  
de 1937



La façon moderne de découvrir un avion ennemi.



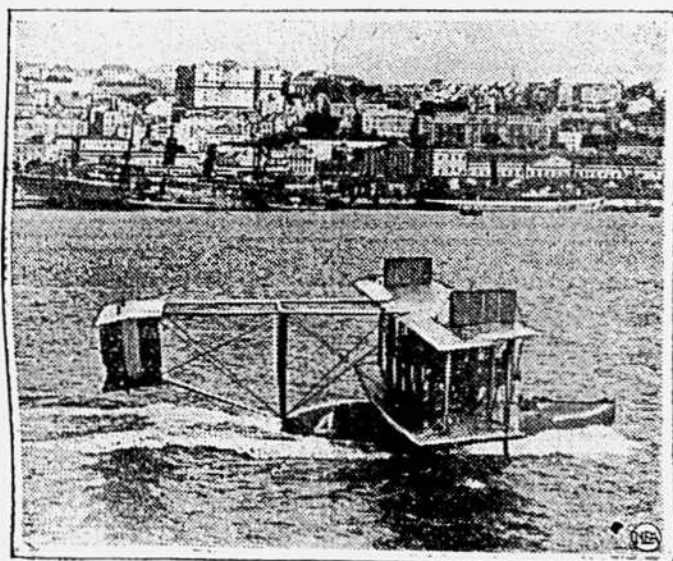
Comment on découvrait un aéroplane ennemi en 1914.



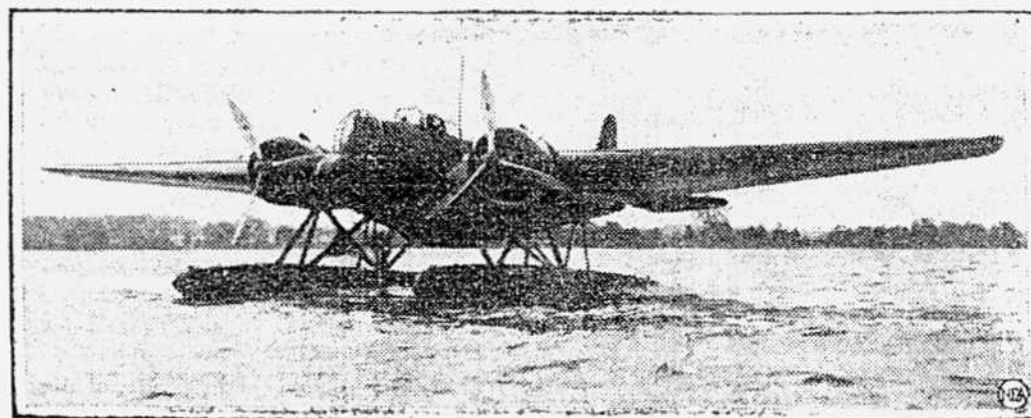
L'armée allemande moderne à motocyclette.



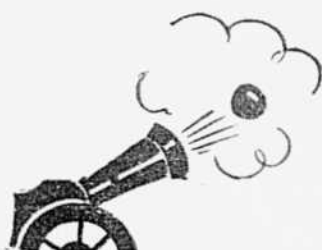
Bicyclette des poilus en 1914.



L'avion américain "NC-4" en 1919.



Un avion de bombardement américain—1937.



Pour allumer les haines



Des vandales inconnus ont peint onze swastikas sur les murs d'une synagogue à New-York, à la suite des dissensions soulevées par les paroles envenimées du maire La Guardia contre Hitler et les attaques de la presse allemande.

A la  
mairie  
de  
N.-York

Hitler...  
en cire



Voici une effigie en cire du chef naziste Hitler, exposée à Hambourg et que La Guardia voudrait envoyer au Musée des horreurs, à l'Exposition mondiale de 1939. On sait qu'Hitler est devenu un ennemi acharné du maire de New-York, à cause de sa propagande antinaziste.

Reviendra-t-il ?



Récente photographie de Jimmy Walker, l'ex-maire de New-York, en compagnie de son épouse. Profitera-t-il de l'occasion que lui offrent les élections municipales, pour présenter sa candidature à la mairie? Qui sait?



Lewis et ses acolytes



Ed Hall

John L. Lewis

Wyndham Mortimer

Voici l'homme qui fera la campagne électorale de novembre en faveur de La Guardia comme maire de New-York. On le voit ici en compagnie de ses acolytes, deux chefs ouvriers, Ed. Hall et Wyndham Mortimer.

Deux poses  
caractéristiques du  
fougueux candidat



Le peuple allemand a considéré comme une insulte le discours antinaziste du maire Fiorello La Guardia de New-York. On le voit ici dénonçant Hitler avec véhémence et une certaine dose de mépris.

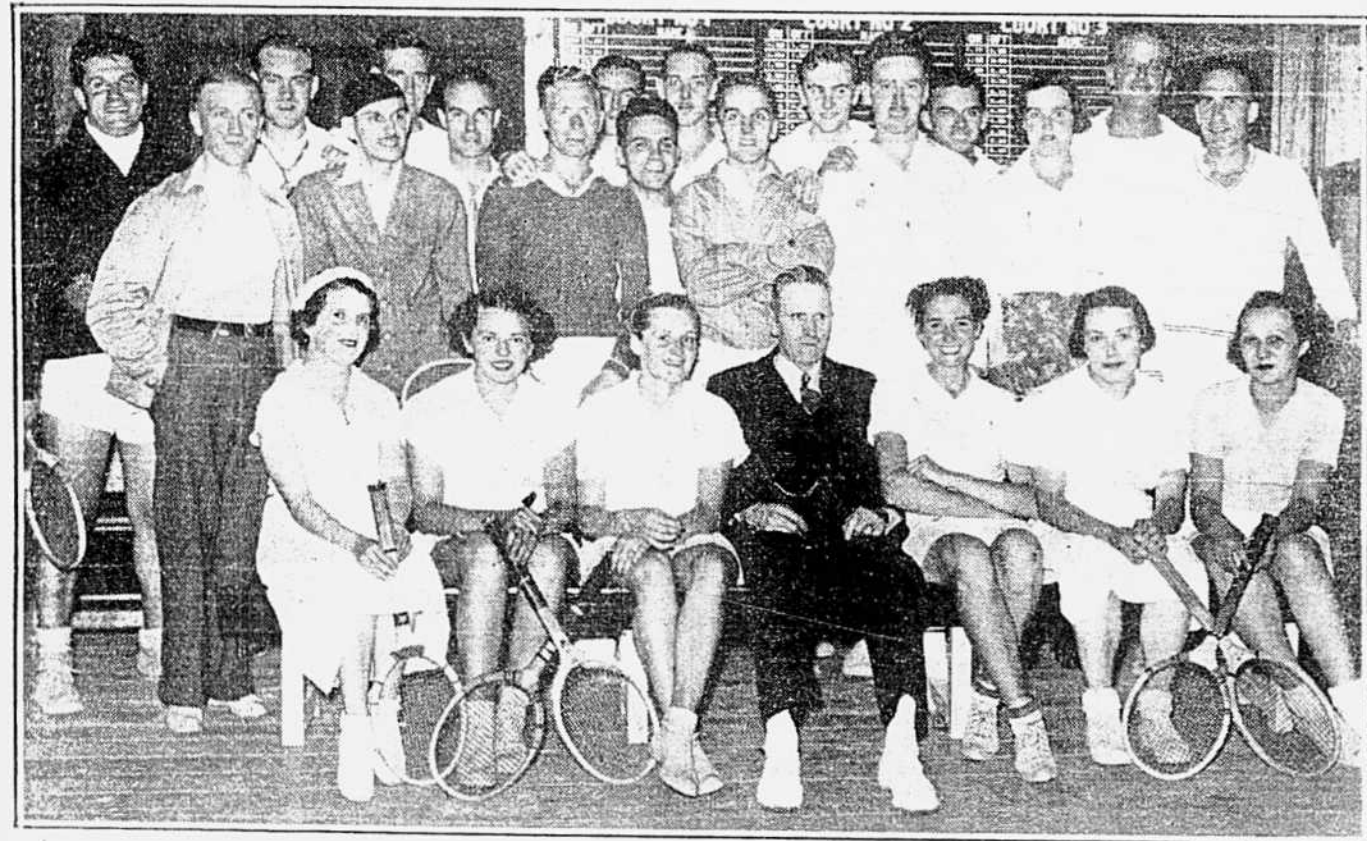


Qui sait si en allumant cette pipe, La Guardia ne songerait pas à être réélu maire de la métropole américaine. Ses théories socialistes et l'appui du puissant John-L. Lewis en lui apportant un grand nombre de votes pourraient bien lui assurer la victoire. L'ex-maire Walker viendra-t-il la lui disputer?

# Visite de Photo-Journal au club de la C.P.R.A.A.A. à Rosemont



**1** Quelques officiers en charge de la C.P.R.A.A.A. Voici MM. G. Gauthier, Jack Hall, Tom Watson, W. Wells, B. Vickers, W. Montgomery, G.-D. Desparois et D.-D. Wilding.



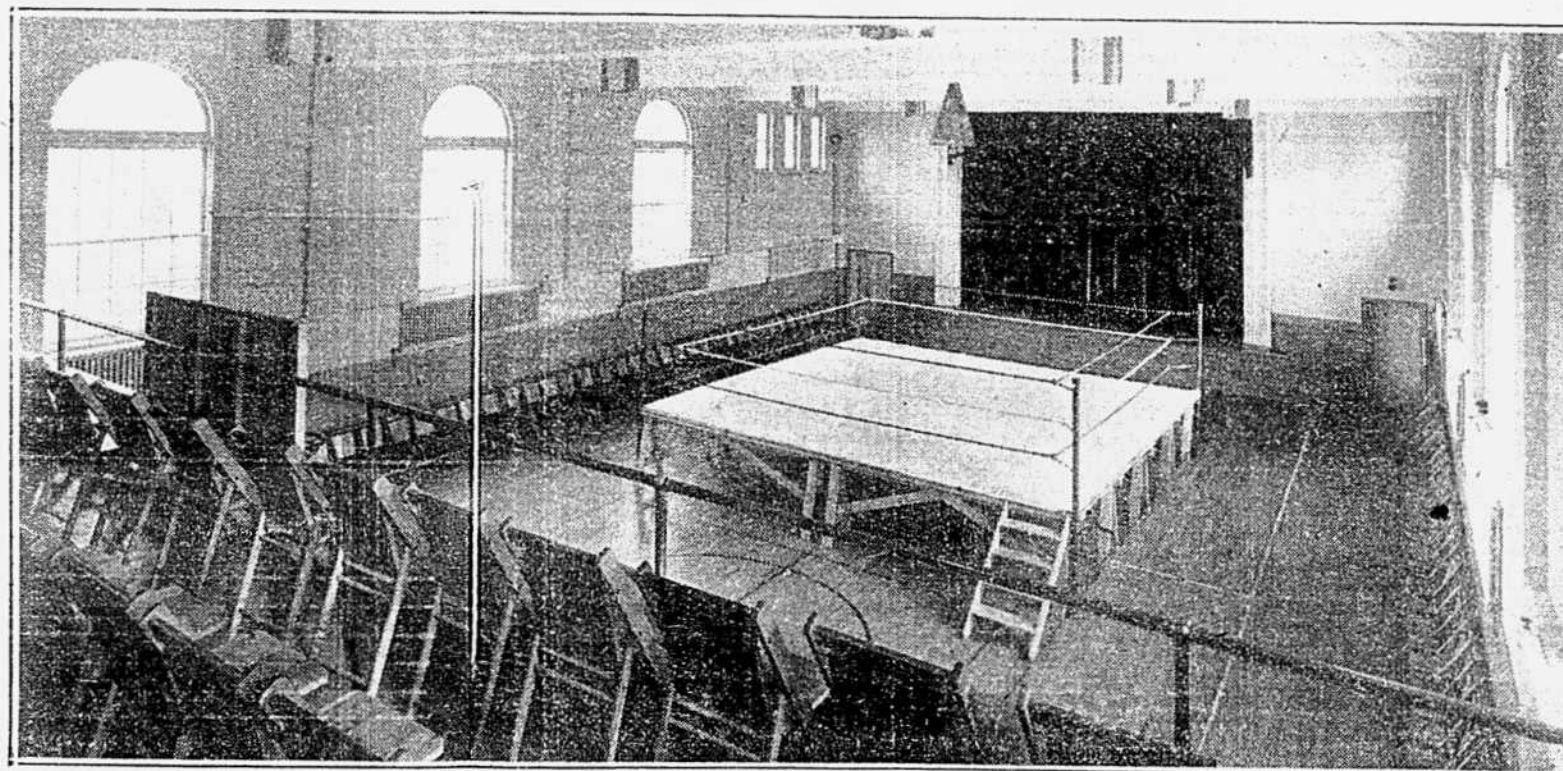
**2** Voici l'important groupe des joueurs et joueuses de tennis. Première rangée, de gauche à droite: Mme Thibault, Mlle Bourdon, Mlle Binette, M. Georges Gauthier, président de la C.P.R.A.A.A.; Mlle Marian Edgar, Mlle Jeannette Trottier, Mlle Hélène Todasco. Deuxième rangée: MM. P. Binette, H. Bowden, L. Perry, A. Thibault, H. Russell, J. Culmer, H. Thomas, L. Wells, Mlle Faulconbridge, J.-A. Faulconbridge, L. Foley. Troisième rangée: H. Easterbrook, S. Easterbrook, L. Pepper, A.-R. Lee, R. Cimon et Louis Tremblay.



**3** Groupe des officiers du tennis: MM. James Lee, Bert Russell, Mlle Bourdon, M. Leo Foley, Louis Tremblay, Harry Bowden et Lloyd Perry.



**4** Quelques joueuses de tennis de la C.P.R.A.A.A. De gauche à droite: Mme Carignan, Mlles Marian Edgar, Florence Easterbrook, Henriette Groulx et Helen Todasco.



**5** Voici le gymnase où l'arène attend les boxeurs qui y donneront une exhibition de leur savoir faire, sous la direction de leur instructeur, Tommy Pash. Plusieurs centaines de spectateurs peuvent trouver place dans les gradins, à gauche. C'est également là que les amateurs de badminton, de lutte ou de ballon au panier pratiquent leur sport favori. Chaque samedi, durant l'hiver, il y a danse ou réunion mondaines.



**6** Plusieurs des lutteurs que dirige l'ex-champion mondial Eugène Tremblay ont maintes fois remporté des championnats provinciaux ou canadiens chez les amateurs. On voit ici quelques-uns de ses meilleurs élèves parmi lesquels on reconnaît Lawrence Clark, M. Chaplinski, L. Faucher, Vernon Blake, Mike Geddon, A. Desrochers et V. Juteau.

LIRE  
NOTRE  
REPORTAGE  
EN  
PAGE 11



**7** Il n'est pas d'endroit où Canadiens français et Anglais fraternisent mieux qu'à la C.P.R.A.A.A. C'est, d'ailleurs, la clef du succès que remporte cette association sportive et sociale. La bonne entente parfaite entre les deux groupes, Mesdemoiselles Marian Edgar (à gauche) et Henriette Groulx, deux excellentes joueuses de tennis, représentent à la perfection le véritable type d'athlète chez ces deux nationalités. Toutes deux brillent dans plusieurs autres sports. On les voit, ici, photographiées avec quelques-unes des nombreuses coupes que détient cette organisation bien connue. Peut-on choisir plus charmantes sportives pour symboliser les relations amicales qui unissent ces deux races?

L'eau de Cologne



L'eau de Cologne—la vraie—est un des produits de beauté les plus appréciés des femmes élégantes. Beaucoup d'entre elles préfèrent le frais parfum de l'eau de Cologne à la plus délicate odeur, surtout pour les journées d'été. C'est l'avis de la gentille Gloria Dickson, actrice de cinéma.

Pour le



Procédant à une réfection de son maquillage, la charmante jeune femme que voici a pris soin de recouvrir sa robe d'une sorte de grand tablier très enveloppant qui protège sa toilette.

maquillage

Le fond de teint



Anita Louise, la jolie star d'Hollywood, assure que le meilleur moyen de garder un bon fond de teint est d'employer une lotion ad hoc. La poudre est dosée d'après la couleur de base.

LE COEUR  
S'ÉVEILLE

Par  
Madame  
Charles  
Péronnet

(Résumé de ce qui précède)  
Germaine Barral confie à sa tante Rosine qu'elle est bien résolue à aller rejoindre sa retraite, un médecin-major à sa retraite, qui s'est établi à Noirlieu pour continuer la pratique de la médecine. De passage à Paris, Mme David (Tante Rosine) est retenue à dîner par Mme Châtel, dont la fille Sabine est fiancée à un lieutenant des dragons, Gaston Normand qui, a un frère Lucien. Celui-ci va faire la cour à Germaine. Tous se retrouvent donc à table et au cours de la soirée, Lucien cause longuement avec Germaine. L'aimait-il déjà? Mais les jours suivants, ayant appris que Germaine n'avait qu'une dot, il se montra plus distant. C'est que Mme Châtel destinait Lucien à une jeune provinciale laide mais millionnaire, tandis qu'on voulait pousser Germaine dans les bras d'un financier, veuf mais peu scrupuleux, M. Dalban.

—Une bonne petite fille!... Voilà ce que le docteur Barral appelle une bonne fille!... C'est le terme qu'il emploie toujours en en parlant. Je n'ai jamais rencontré une jeune fille plus imposante. Quelle dignité simple, quelle aisance, mais sans doute quel orgueil aussi! Elle attire la confiance par l'intérêt qu'elle vous témoigne et la repousse en même temps par son air de tranquille su-

priorité... Je me demande comment ma mère la jugera?... Allons, n'y pensons plus, je ne la reverrai peut-être jamais.

Toutefois il y pensa, malgré ses résolutions. Le lendemain et les jours suivants, dans ses allées et venues à travers les ateliers, François ne parvint pas à chasser de son souvenir cette beauté, cette grâce, ce naturel qui donnaient du prix aux moindres paroles, aux moindres attitudes de Germaine. Et il se dépitait, tout en s'étonnant, de cette obsession, rien ne ressemblant moins que la jeune étrangère au type féminin qu'on avait coutume d'admirer dans la bourgeoisie de Noirlieu.

—Elle nous considère sans doute comme ses humbles vassaux, se répétait le maître de forges pour franchir son imagination de cette hantise persistante; elle dédaignera ma pauvre maman... elle ne découvrira point combien l'ardente charité est supérieure à son froid dédain pour le monde obscur des travailleurs... Sans doute elle fait partie de ces dilettantes élégantes qui ne s'intéressent qu'aux choses de l'esprit et ne veulent entrevoir l'humanité que par ses côtés attrayants. En un mot, elle n'est pas du tout, mais du tout, une femme comme il en faut par ici!...

Et il s'efforçait de se persuader qu'il vaudrait bien mieux que le docteur oubliât sa promesse et ne franchit pas avec sa fille le seuil de leur demeure.

Cependant Germaine se doutait bien peu de l'impression qu'elle avait produite. Les jours passaient et, presque à son insu, elle s'accoutumait tout doucement à sa nouvelle résidence. Ses goûts sérieux et ses habitudes studieuses s'accommodaient de la solitude dans laquelle elle vivait. Peut-être s'en laisserait-elle à la longue; mais au sortir de l'agitation exagérée qui avait marqué ses derniers mois à Paris, ce calme lui semblait très imposant. En fille d'ordre, elle avait réglé ses heures. La matinée était consacrée au ménage; malgré les protestations grognons de Gudule, sa jeune maîtresse ne voulait pas lui en laisser tout le poids. Cela l'amusa d'ailleurs de prendre soin de ses fleurs et de ses bibelots, de faire régner autour d'elle ce bel ordre qui résulte de l'harmonie des choses, et d'ajouter quelques perfectionnements à ses innovations. Après le déjeuner, le docteur l'emmenait à une longue promenade si le temps le permettait.

Bien que les routes fussent désespérément uniformes et le paysage des plus monotones, Germaine trouvait un charme mélancolique à ces plaines dépourvues qui s'étendaient presque à l'infini.

Rien n'arrêtait le regard, et cet horizon immense semblait ouvrir le monde devant elle, pour laisser le champ libre à ses rêveries.

Puis, de retour dans son joli salon, elle travaillait à une traduction italienne qui l'intéressait passionnément, mettait à jour sa correspondance, se reposait par une heure de broderie, et le temps s'écoulait assez vite jusqu'au retour de son père. Celui-ci qui n'avait pas été gâté, jouissait délicieusement du plaisir, nouveau pour lui, d'être attendu et joyeusement accueilli.

Pour complaire à sa fille, il s'était remis au violon et la soirée entière était consacrée à la musique.

De son côté, tante Rosine ne se laissait pas oublier et comblait Germaine d'aimables attentions. Chaque semaine apportait quelques produits

de son domaine, des fleurs, odorante moisson toujours bien venue, des olives, du miel, du nougat et des emprunts plus sérieux, faits au saloir ou à la basse-cour.

—En vérité, c'est à croire qu'une bonne fée me protège, disait en riant la jeune fille, elle perpétue le printemps autour de moi et ne me laisse pas le temps de former un souhait.

Cette tante modeste l'avait abonnée aussi à plusieurs revues, si bien que Germaine n'avait point l'impression pénible d'être séparée du monde artistique et littéraire qu'elle avait jadis fréquenté.

Toutes ces petites douceurs embellissaient singulièrement son exil provincial, et la défendaient contre la nostalgie du passé.

Il faut ajouter, pour être juste, que notre héroïne n'éprouvait pas davantage le désir de prendre contact avec son nouvel entourage. Il lui paraissait doux de vivre ignorée dans "sa tour d'ivoire", comme disait son père, quand il la retrouvait le soir, toute fière du labeur de la journée.

On ne pouvait cependant oublier la visite promise à Mme Thorel, le docteur avait hâte de s'en acquitter.

—Je suis libre cet après-midi; veux-tu que nous fassions enfin la tournée obligatoire?

—Hélas! voilà un bien vilain mot, et une bien ennuieuse chose! soupira Germaine, je tremble de voir envahir notre théâtre.

—Eh bien! nous allons satisfaire d'abord aux plus impérieux devoirs et nous continuerons lorsque tu te sentiras d'humeur plus sociale.

—Où comptez-vous me conduire? —Chez M. le curé de la paroisse, un excellent vieillard, chez la femme de mon collègue, jeune maman tout occupée de sa marmaille, et enfin chez Mme Thorel.

—Faut-il se faire belle? —Assez pour honorer nos hôtes, pas trop pour les éblouir.

—Fiez-vous à moi. Il m'a paru qu'on a le goût violent dans ce pays-ci, à en juger par la sortie de la grand'messe; les gens ont une somptuosité un peu criarde. Je crois que ce n'est pas mon fait.

Lorsque Germaine rejoignit son père, quelques instants après, celui-ci la considéra longuement.

—Tu as triché, petite, tu es superbe.

La note générale était simple, en effet; mais rien ne faisait valoir la taille élégante et la tournure élancée de la jeune fille comme ce costume de drap noir d'une coupe si sobre et si distinguée.

Un grand feutre, ombragé de plumes, avait le doux éclat de son teint et la flamme gaie de ses yeux bleus.

Elle descendit, aux côtés de son père, la rue étroite et sombre qui formait la principale artère de Noirlieu, et plus d'un passant se retourna, réjoui comme par un rayon de soleil, à la vue de cette belle fille, si différente des pâles ouvrières qui se rendaient à l'atelier.

Le curé fut aimable et accueillant. Il appréciait l'excellent docteur qu'il rencontrait souvent au chevet des malades et connaissait un peu Germaine pour l'avoir vue aux offices.

Il s'informa avec bonté de son installation, de ses occupations, des ressources restreintes qu'offrait Noirlieu à son activité.

—Ah! ça Mademoiselle, vous allez me trouver bien indiscret peut-être.

## Par les jours de grande chaleur, abstenez-vous de sauces, de fritures et de mets trop riches

L'INDIGESTION A ETE CHARGEE PAR DIEU DE FAIRE LA MORALE AUX ESTOMACS!  
(Victor Hugo.)

### Légumes en gelée

- 2 cuil. à soupe de gélatine
- 1/2 tasse d'eau froide
- 2 tasses d'eau bouillante
- 1-3 tasse de sucre
- 1-3 tasse de vinaigre
- 3 cuil. à soupe de jus de citron
- 1 cuil. à thé de sel
- 1 tasse de carottes
- 1 tasse de céleri
- 1 tasse de pois verts
- 1 tasse de chou cru

Trempez la gélatine dans l'eau froide pendant quelques minutes avant de la dissoudre dans l'eau bouillante. Ajoutez ensuite le sucre, le vinaigre, le sel et le jus de citron. Mettez au froid. Quand la gelée est presque prise, mélangez-y les pois verts, le céleri et le chou cru que vous avez hachés fin, ainsi que les carottes. Si vous rous servez de carottes cuites, tranchez-les en rondelles; crues, râpez-les ou hachez fin.

Employez de préférence un moule en couronne. Renversez la gelée bien prise sur un plat, garnissez l'intérieur de l'anneau avec des feuilles de laitue bien propre, et servez avec mayonnaise. Vous pouvez aussi servir des quartiers de tomates.

### Crevettes au jus de tomates

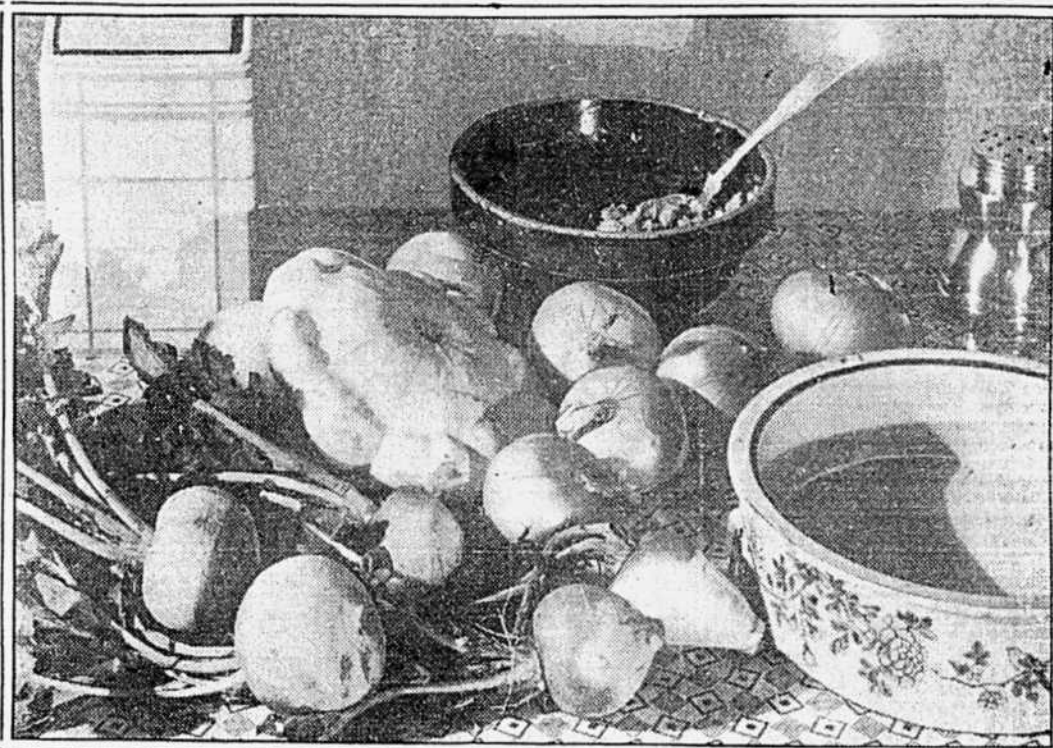
- 1 boîte de jus de tomates
- 1 boîte de crevettes
- 1 tasse de céleri haché
- 1 cuil. à soupe de piment vert
- 2 cuil. à soupe de French dressing
- 1 cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à soupe de jus de citron
- 1 cuil. à soupe de raifort râpé

Pour remplacer la soupe, vous pouvez servir une gelée aux tomates et aux crevettes avec de petits biscuits salés.

Coupez les crevettes en morceaux et mélangez avec le céleri, le piment et le dressing. Vous pouvez substituer au céleri une tasse de chou cru haché fin en ajoutant une demi cuillerée à thé de sel de céleri. Faites refroidir le mélange pendant plusieurs heures. Dans un autre plat, faites prendre en gelée une boîte de jus de tomates, le citron et le raifort, le sel. Au bout de deux heures, si vous avez une glacière électrique, la gelée est prête.

Au moment de servir, mettez dans un grand verre à sorbet une cuillerée de jus de tomates gelé, une cuillerée de crevettes, une cuillerée de tomates par-dessus.

### Légumes en casserole



Un bon plat de légumes pour les jours maigres ou les jours de chaleur. La courge apportera un peu de nouveau pour stimuler l'appétit.

### Soupe en gelée

Ouvrez une boîte de bouillon de clovisses (clam bouillon) et faites chauffer le liquide (à peu près 1 1/2 tasse) jusqu'au point d'ébullition. Faites-y dissoudre 1 cuillerée à soupe de gélatine qui a trempé dans un peu d'eau froide. Ajoutez 1/4 tasse de ketchup, 2 cuil. à soupe de jus de citron, une toute petite pincée de sel de céleri. Quand la gelée sera bien prise, coupez en petits carrés et servez dans des tasses à bouillon.

Vous utiliserez les clovisses dans une soupe aux patates.

Les soupes froides sont excellentes servies avant des plats chauds.

### Gélatines aux fruits

Préparez une gélatine au citron selon les indications sur la boîte choisie. Quand la gelée est presque prise, ajoutez deux tasses de fraises coupées en deux et sucrez selon votre goût. Servez avec crème douce.

Préparez une gélatine au limon, et vous y ajouterez trois pommes coupées en tout petits morceaux. Vous servirez avec de la crème fouettée.

### Sorbet aux framboises

Faites bouillir deux tasses d'eau avec 1 1/4 tasse de sucre pendant cinq minutes. Laissez refroidir. Ajoutez deux tasses de framboises fraîches, le jus d'un demi citron, deux blancs d'oeufs non battus. Faites prendre dans la glacière.

N'oubliez pas que le sorbet ne devient pas aussi ferme que les gelées.

- 6 oignons blancs
  - 6 navets blancs
  - 1 petite courge de Floride
  - 1 1/2 tasse de pain sec en cubes
  - 1 oeuf battu
  - 2 cuil. à soupe de beurre fondu
  - 1 cuil. à soupe de fromage italien en poudre
  - 1 cuil. à soupe de sucre
  - 1 cuil. à soupe de sucre sel et poivre
  - 1/2 tasse de bouillon
- Pelez et tranchez une courge, enlevez toutes les semences à l'intérieur. Préparez les navets

blancs et les oignons. Coupez les oignons en tranches, les navets et la courge en morceaux carrés ou triangulaires et placez les légumes dans une casserole beurrée. Salez, poivrez et sucrez. Sur les carrés de pain sec, versez un oeuf légèrement battu, le beurre fondu, le bouillon assaisonné. Versez ce mélange sur les légumes et saupoudrez de fromage italien. Faites cuire pendant une demi-heure dans un fourneau modérément chaud (375 deg).

### Un dessert rapidement préparé



Servez-vous d'un gâteau quelconque préparé de la veille. Coupez-le en tranches comme sur la vignette; mettez une couche de gelée aux fruits de votre choix entre deux rangées de gâteau et saupoudrez le tout de sucre en poudre. Excellent à la fin d'un repas ou à l'heure du thé.

### Comment préparer l'aspic

Vous pouvez mettre en aspic des viandes froides, des légumes, des morceaux de poulet ou de poisson cuit. Cependant, quand on parle d'aspic, la plupart des femmes s'inquiètent. Cela demande trop de temps; cela exige de l'expérience! Mais non, rassurez-vous, mesdames.

Prenez une boîte de soupe "Consommé", mesurez le trois-quart de cette quantité d'eau. Faites une once de gélatine dans un peu d'eau froide. Amenez l'eau et le consommé au point d'ébullition, faites-y dissoudre la gélatine trempée, ajoutez une cuillerée à thé de jus de citron et mettez au froid. Quand la gelée est à moitié prise, ajoutez les morceaux de viande froide qui vous restent de repas précédents, de jambon, de langues, etc.

Certaines cuisinières ajoutent quelques gouttes de vin de Xérès pour relever le goût de l'aspic; d'autres ne servent pas de citron. Votre goût est maître, mesdames!

## Un grand salon bibliothèque



Voici un salon confortable, meublé simplement et aménagé d'une bibliothèque peu volumineuse, à la portée de toutes les bourses. Dans un coin reposant comme celui-ci, il est facile de passer des soirées agréables chez soi, sans s'embêter. Il suffit de parcourir tous les bouquins qui s'offrent à nous et d'en extraire la quintessence. Au siècle soi-disant éclairé où nous sommes, il est indispensable de posséder une bibliothèque dans un joli coin de la maison et encore plus important de s'en servir. Cette vignette nous montre un meuble très facile à fabriquer; il s'agit simplement de superposer des tablettes sur le mur de la pièce et c'est fait.



## Pour un dîner intime

Rien n'est plus agréable dans l'intimité qu'une table bien mise, avec goût mais sans appareil. Des fleurs fraîches et odoriférantes donnent à l'ensemble un aspect gracieux et invitant. La vaisselle doit être d'une propreté méticuleuse et la nappe d'une blancheur immaculée à moins qu'elle ne soit de couleur pastel, ce qui ne l'empêche pas d'être exempte de taches, si minimes qu'elles soient.

## "LE COEUR S'ÉVEILLE"

(Suite de la page 18)

dit-il quand la série des lieux communs fut épuisée; mais j'aime à user de la bonne volonté de mes paroissiens. Je me demande donc à quel je pourrai vous utiliser... Chantez-vous?

—Un peu, comme tout le monde, répondit Germaine se gardant bien d'avouer les leçons à quarante francs le cachet, qu'elle partageait l'hiver précédent avec Sabine.

—Cela tombe bien, répondit l'excellent homme en se frottant les mains. Mon cœur de chant est un peu malade, mes jeunes filles un peu timides, vous me rendez grand service en leur prêtant secours les dimanches et jours de fête.

Elle retint un sourire.

—Je suis désolée de vous refuser, Monsieur le curé, j'ai la gorge délicate et je me ménage.

—Tu ne m'en avais rien dit, remarqua le docteur et je ne m'en serais guère douté aux belles sonorités de ta voix.

—Je ne prétends pas que ce soit grave, cependant...

Alors il faut y renoncer, conclut le curé avec un soupir, c'est dommage. En vous écoutant parler, j'avais auguré que vous deviez bien chanter... Enfin, n'y pensons plus; mais il y a autre chose. Vous consentirez bien j'imagine, à faire répéter le catéchisme à deux ou trois de mes petits garçons?

—Oh! Monsieur le curé, je suis un peu nerveuse et je ne réussirai certainement pas dans le métier de maîtresse d'école.

—C'est que me voilà bien déçu; j'imaginais que vous alliez être une bonne recrue, un secours pour le vieux pasteur, un exemple pour nos jeunes personnes. Il y en a d'excellentes, sans doute; mais tant d'autres auraient besoin qu'on leur vienne en aide... Hélas! La moisson est grande, et il y a si peu d'ouvriers!... Cela ne vous touche-t-il pas un peu.

Germaine, d'un geste comique, se

boucha les oreilles, en se levant pour partir.

—Je ne veux pas me laisser attendrir, Monsieur le curé, car j'ai l'intention arrêtée de ne pas me faire prendre dans l'engrenage. Le soin de mon père, de la maison, un peu d'art et de littérature, c'est plus qu'il n'en faut pour occuper mes jours.

Le vieux prêtre la regarda interdit.

—Mais... mais... commença-t-il.

Toutefois, il n'acheva pas, et ses yeux se baissèrent avec tristesse, pour dérober à la jeune indépendante le blâme discret qu'ils exprimaient.

Le docteur demeura en arrière avec lui tandis que sa fille traversait le jardin morose, à demi-enfouï sous la neige durcie.

Il dit avec un sourire une peu triste:

—Une petite utilitaire, n'est-ce pas, réprouvant déjà par principe ceux qui ne vivent que pour autrui. Ce n'est pas en vain qu'elle a été élevée loin de moi et sans mère dans ce Paris égoïste et léger.

—La place des enfants est près de leurs parents, prononça lentement le vieillard, vous l'avez reconquise, gardez-la.

—Nous nous aimons chèrement, Monsieur le curé, c'est la plus tendre fille.

—Preuve qu'elle sera un jour une bonne épouse et une tendre mère, son cœur s'ouvrira alors à toutes les pitiés, dit le pasteur. C'est tout jeune, ça n'a pas encore souffert... plus tard, elle compatira à la misère des autres mêmes inconnus, mêmes coupables.

Germaine se rapprochait:

—Adieu, Mademoiselle, continuait-il galement, et il ajouta, non sans malice:

—Soignez bien votre gorge... et votre nervosité.

La jeune fille était toute rouge en rejoignant son père:

—Je crois bien qu'il se moque de moi...

—C'est un excellent homme; mais tu l'as désappointé par tes refus,

moi aussi un peu, je l'avoue. C'est si beau la charité, le dévouement.

—Je vous en prie, ne m'en veuillez pas d'avoir hésité à me joindre à des chanteuses de dixième ordre, et à morigéner des marmots. J'aurais été si vite envahie. On peut être bon et sans donner le meilleur de soi-même, son temps. Je me le suis promis: tous mes efforts tendront à ne pas m'enliser dans le terre à terre de la vie provinciale. Pour y arriver, il faut à tout prix sauvegarder mes heures de travail et ma liberté.

Le docteur ne répondit pas. Il sonnait, en ce moment à la porte de son confrère.

Personne ne parut, le timbre avait été couvert, sans doute, par les cris d'enfants qui s'échappaient de l'intérieur.

—Est-ce une salle d'asile?

—Point; mais le docteur Losset a une nombreuse famille, on s'en aperçoit à ce tapage.

Il tira plus vigoureusement la chaînette suspendue à l'angle du mur.

Un pas lourd se fit entendre sur les dalles du corridor, une servante rougeaude apparut, les manches relevées jusqu'aux coudes et les bras couverts d'écume de savon.

—Vous me ferez pardon, j'ai peut-être laissé Monsieur et Madame s'ennuyer à la porte; mais c'est jour de lavage?

—Madame reçoit-elle?

—Bien sûr, voulez-vous entrer?

Et précédant les visiteurs, elle les fit pénétrer à sa suite dans la salle d'où s'échappait tant de bruit.

On se l'expliquait aisément en voyant le nombre et l'âge des enfants courant autour de la table. Ils étaient cinq, sans compter le poupon que sa mère tenait dans ses bras.

Celle-ci jeune et timide, se leva avec empressement non sans jeter un regard de détresse sur les reliefs du goûter qui jonchaient la table, et sur le linge étendu près du poêle, sur un petit séchoir portatif.

—Je vous souhaite le bonjour, docteur, dit-elle d'une voix douce et basse, Mademoiselle votre fille, sans doute dont vous attendez la venue

avec tant d'impatience. Veuillez agréer mes excuses pour vous recevoir au milieu de ce désordre. Le salon est si froid en cette saison que nous sommes obligés de nous réfugier ici.

Germaine murmura une phrase aimable sur son arrivée intempestive et sur son ignorance du jour de réception de la maîtresse de maison.

—Je n'en ai point, Mademoiselle, les enfants m'absorbent tellement que je ne puis guère les quitter.

—Et vous en êtes récompensés, Madame reprit le docteur, car ils font honneur à vos soins.

—Quelles mines superbes et quels minois éveillés!

—Ils se portent bien, grâce à Dieu reprit la mère visiblement enchantée des éloges de M. Barral; mais ils sont un peu turbulents. Allons, mes petits, venez dire bonjour, Ismérie, amène tes frères.

Ce nom bizarre, usité dans la région était porté par une jeune sauvageonne d'une dizaine d'années qui se contenta d'échanger des rires étouffés avec les garçons.

—Je vous demande pardon pour eux, Mademoiselle, un visage nouveau suffit à les effrayer. Mon mari ne veut pas que je les envoie à l'école où on leur apprendrait sans doute des manières plus civilisées; il prétend qu'ils doivent pousser librement quelque temps encore.

—Mais vous devez être horriblement surchargée, remarqua Germaine.

—Un peu sans doute, en ce moment surtout où bébé fait ses dents et ne me laisse guère de répit. Mais il commence à se fortifier, j'espère qu'il marchera au printemps.

La jeune fille ne put s'empêcher de songer aux coquettes nurseries, entrevues jadis chez des amies mariées, à la nourrice aux longs rubans, à la governess en frais atours qui exemptaient la jeune maman de tous les soins pénibles et rebutants. Comme les choses étaient diversement comprises, selon le degré de l'échelle sociale et le plus ou moins de lourdeur de la bourse!

Ce ne devait pas être attrayant de passer les interminables journées d'hiver dans cette vilaine salle étouf-

fante en compagnie de ces petits criards mal élevés.

Cependant, il y avait une telle sérénité sur le front de Mme Losset que Germaine dut réserver sa pitié.

Probablement, on se fait à tout, se dit-elle, même au métier de bonne d'enfants. N'importe, il me semble que les miens, si j'en avais, seraient plus propres et plus gentils.

Elle tenta cependant d'apprivoiser les jeunes sauvages, tandis que le docteur s'entretenait avec leur mère, et si grand était son charme attractif, qu'ils se détachaient un à un de la muraille pour venir jouer avec son porte-cartes, et passer sur sa robe des mains qui étaient loix d'être nettes.

Mme Losset s'aperçut enfin de ces libertés.

—Oh! Mademoiselle, vous êtes mille fois trop bonne de les supporter. Mes petits vous êtes indiscrets.

—Pas du tout, Madame, nous voilà en confiance; je crois bien qu'on ne refusera plus de me dire adieu.

—Ou plutôt au revoir, si vous le voulez bien, répondit timidement la jeune femme; je vois peu de monde, je serais néanmoins très heureuse si vous vouliez me consacrer quelquefois un après-midi.

—J'y aurais grand plaisir, répondit Germaine sans conviction; toutefois je sors très peu moi-même, bien que je n'aie pas les mêmes jolies raisons de garder le logis, ajouta-t-elle avec une caresse collective à toutes ces frimousses barbouillées.

—Je vois que tu aimes les enfants, remarqua M. Barral quand ils se retrouvèrent dans la rue.

—Certainement je les aime. Mais je les préférerais un peu plus civilisés. Cela fait frémir de penser à la vie de cette pauvre Mme Losset!... Aucune de mes amies ne supporterait une pareille existence.

—Elle ne se trouve pas à plaindre j'en suis persuadé; je crois bien qu'elle n'échangerait pas volontiers son sort et qu'elle se juge la plus heureuse des femmes, entre son mari vulgaire mais bon, et son bataillon des marmots. Tes rêves sont donc plus ambitieux, petite?

### Lunettes démodées

# VARIATIONS sur les lunettes

### Horribles lunettes



Nulle femme ne peut être séduisante avec des lunettes comme celles-ci et une coiffure si peu seyante. Voyez la métamorphose opérée ci-dessous; et vous verrez l'avantage qu'il y a à apporter un soin infini dans le choix des lunettes et l'arrangement de la coiffure. Ce sont là deux détails qu'il ne faut pas négliger en aucun temps.

☆☆☆

### Pour le sport



Ces lunettes pliantes aux lentilles octogones sont très élégantes pour les sports ou pour les sorties d'après-midi. Que vous alliez aux courses, mesdames, ou à quelque autre amusement sportif, vous paraîtrez à votre plus grand avantage avec des lunettes comme celles-ci.



Des lunettes rondes avec une monture sombre comme celles-ci, sont parfaitement horribles. Voyez la différence avec les lunettes exhibées ci-dessous. Les lunettes que montre cette vignette enlaidissent positivement toutes les femmes. Elles n'ont qu'à consulter leur miroir pour s'en convaincre et être persuadées qu'un changement de verres apporterait une grande amélioration à l'ensemble de leur physionomie.

### Métamorphose



Même personne que ci-dessus mais grandement améliorée grâce aux nouvelles lunettes et à une coiffure plus soignée. Ces lunettes oxford non pliantes, en or blanc sont tout ce qu'il y a de mieux pour porter avec les toilettes du soir. Avec des lunettes de ce genre, il n'y a plus de raison de se désoler d'être dans l'obligation de porter cet accessoire, considéré jadis comme encombrant et disgracieux.

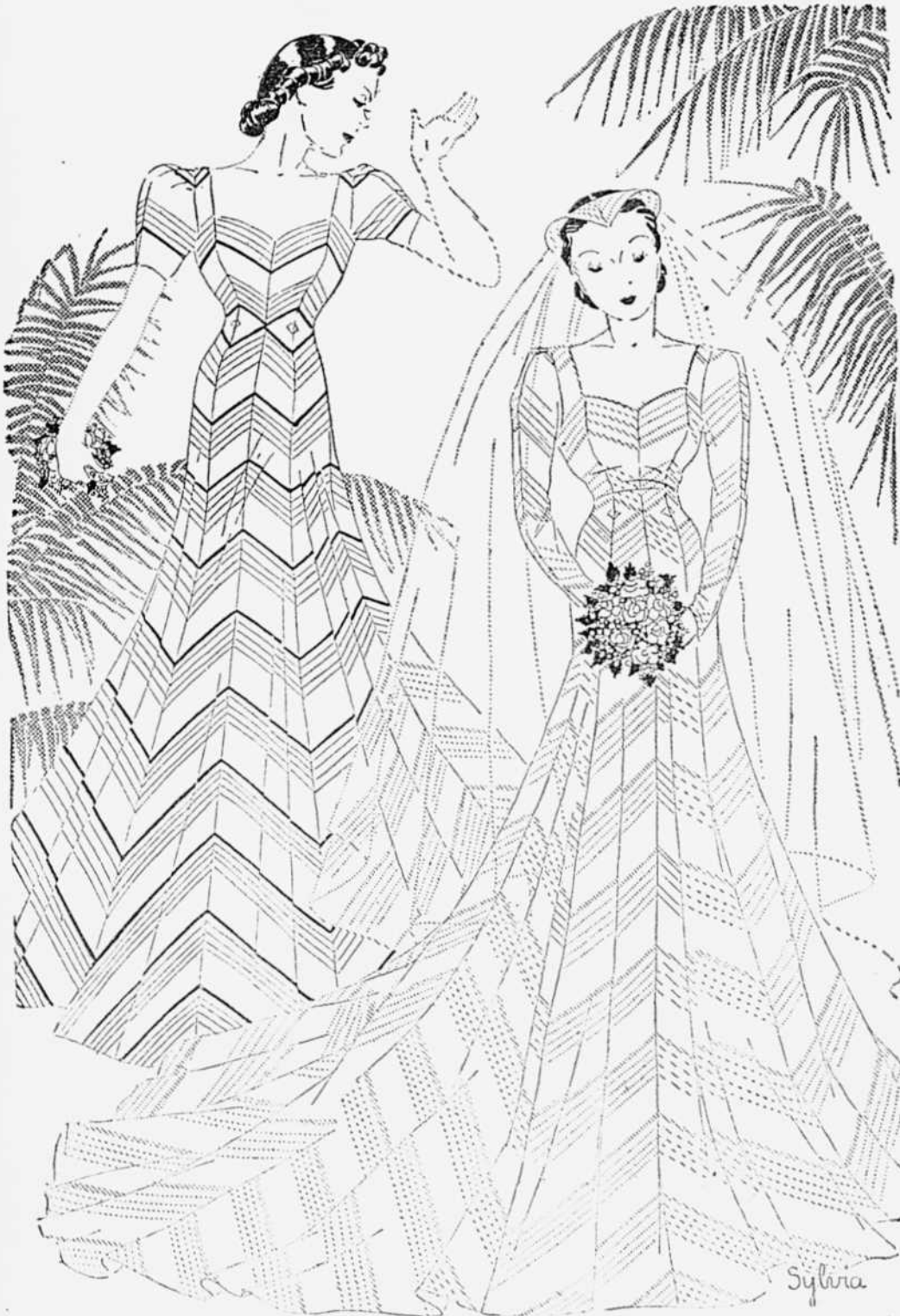
☆☆  
■  
☆☆

☆☆  
■  
☆☆

☆☆  
■  
☆☆

# Au matin du grand jour...

## et pour le voyage de nocces



Nouveau, pittoresque et romantique, tel se présente ce cortège où la mariée et sa demoiselle d'honneur portent à peu près la même robe. La toilette de la mariée est en satin liseré blanc de neige, tandis que celle de la demoiselle d'honneur est vert limon. Après la cérémonie, ces deux admirables robes deviendront d'exquises robes à danser, pour les soirées d'été.

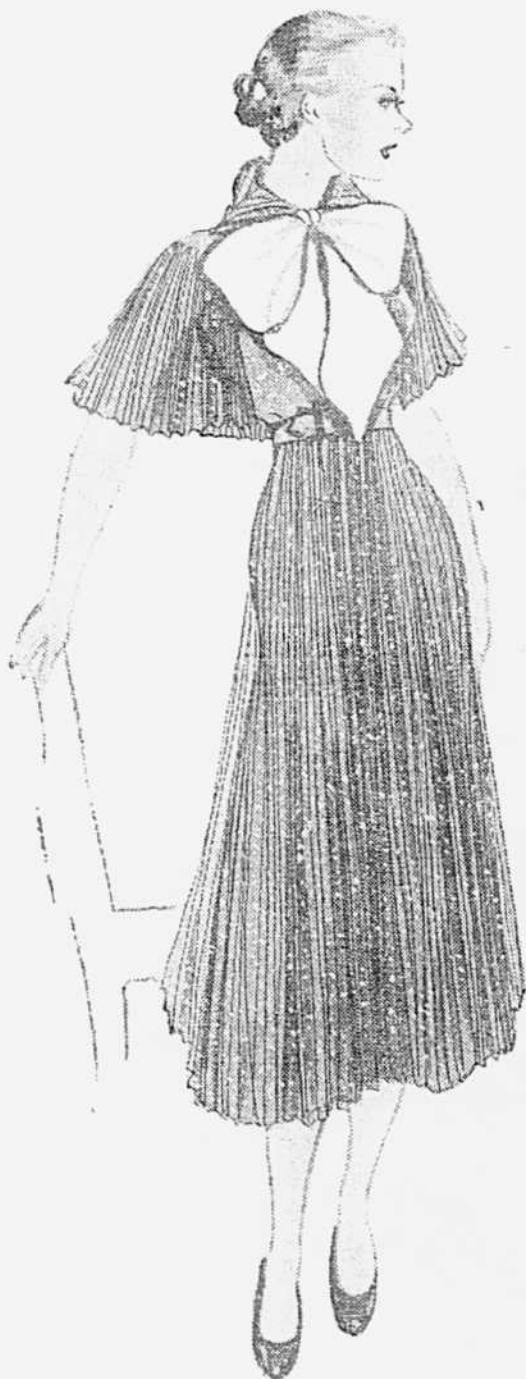


N'est-il pas chic à souhait ce costume trois pièces de lainage marine qui s'éclaire d'une écharpe Ascot de chiffon rose et d'un bouquet de corsage de muguet frais éclos? La sobriété de la robe est démontrée dans la seconde figure. Le manteau swagger a de larges revers et des poches doubles.

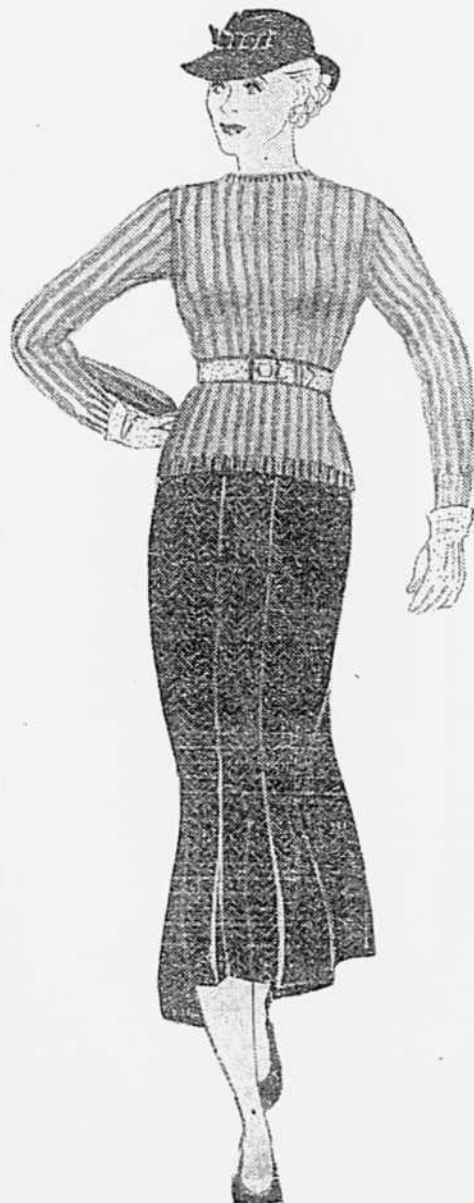
Feuilletez le Photo-Journal tous les  
mercredis pour y trouver les  
dernières créations de la mode

## La vogue des plis

Les plis, si à la mode, ne sont jamais si réussis que sur des tissus légers. La charmante robe que voici est en tulle bleu marine piqué de minuscules points blancs. Remarquez la cape également plissée et qui s'attache au cou par une volumineuse boucle blanche.



## Les plis

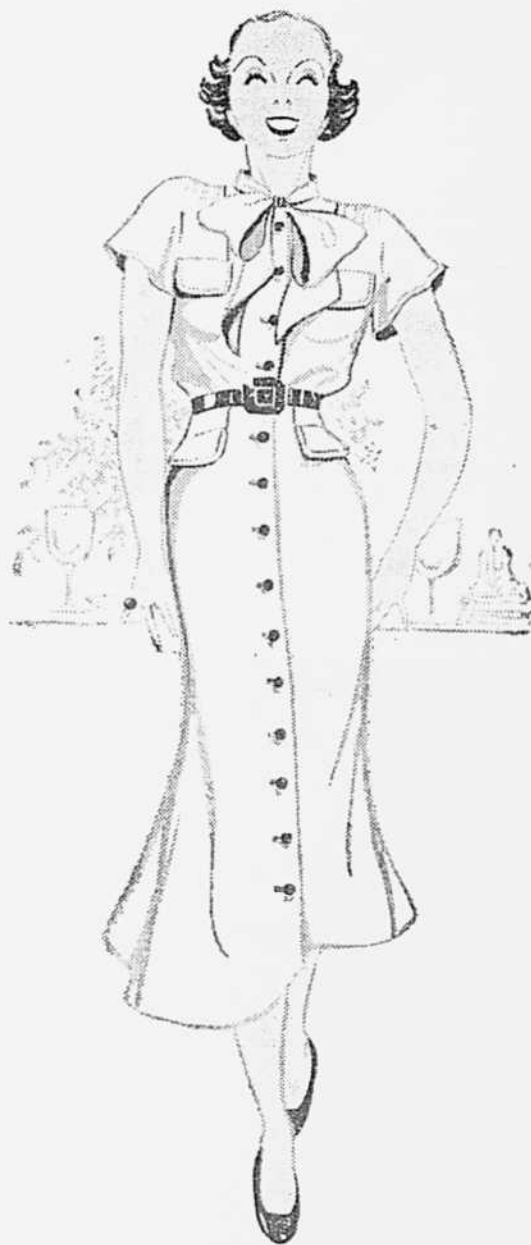


Idéale pour les soirées d'été, cette jolie robe est faite de léger chiffon uni. La jupe à plis soleil et le corsage empire, sont faits d'une infinité de fronces. La ceinture est unie ornée d'une boucle de joaillerie.

## Les blouses d'été

Fragiles comme les roses, mais comme les roses exquises, telles sont les blouses d'été. Les deux modèles qui sont représentés ici sont en organdi blanc, et chacun est orné de jabots finement plissés.

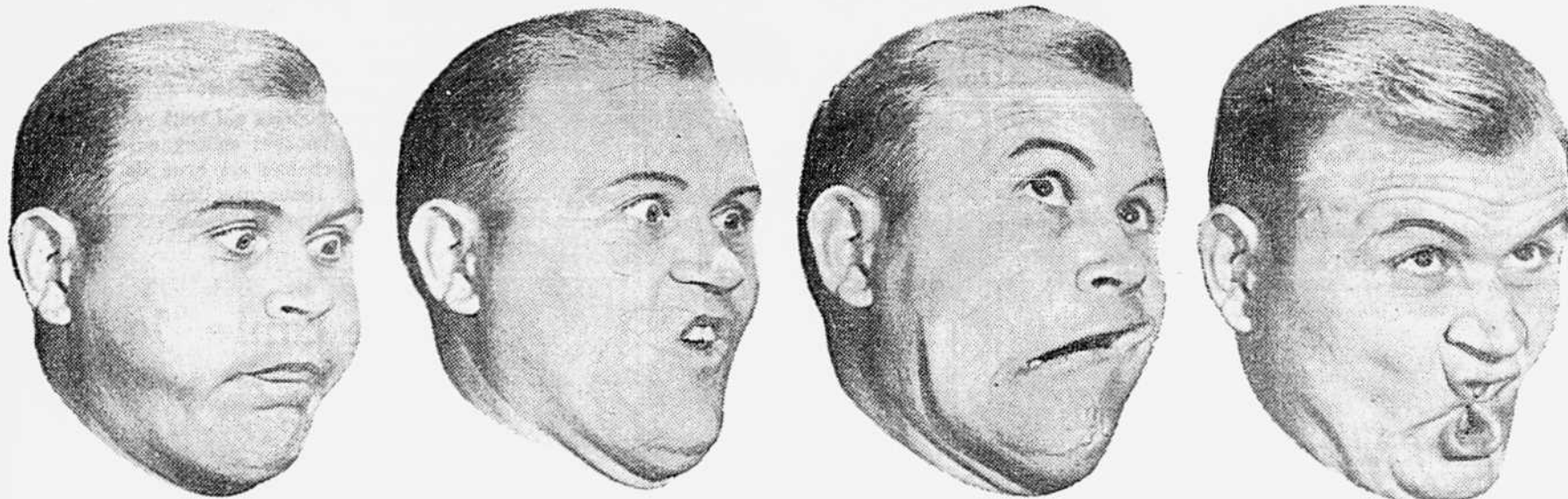
## Notre amie la toile



La toile est notre grande amie, pendant les jours chauds. On en compose de bien charmantes robes comme celle-ci, qui présente une longue rangée de boutons, quatre poches et un col montant orné d'une boucle. La ceinture est en cuir verni.

**Suivez la mode  
illustrée  
dans  
Photo-Journal**

Le succès attend l'homme "au visage de caoutchouc"



Voici Rufe Davis dont le visage de caoutchouc sera peut-être la fortune maintenant. Il travaillait dans une manufacture de l'Oklahoma lorsqu'il décida de changer son sort.

Il s'amena sur le Broadway et s'avéra comédien dans un théâtre de burlesque qui ne fit pas long feu malheureusement. Rufe faisait la petite bouche comme ici. Facile? Essayez-le donc.

Mais les scouts d'Hollywood le découvrirent bientôt et il monta à bord d'un train pour Los Angeles. Son premier rôle fut dans *Mountain Music* dans lequel il fit beaucoup rire avec les multiples contorsions de son faciès.

Alors Rufe partit en tournée. Mais Hollywood lui demanda de rappliquer en vitesse pour prendre un autre rôle. Il trouva cette admirable réponse. Figure numéro 8, dans la série de ce grimacier.

Photo commerciale

CINE - PHOTOS

Un rôle à sa taille



GLENDAL FARRELL qui vient de créer avec un immense succès, le rôle de "Torchy" Blane, la femme-reporter, dans une série de films policiers.



Ce qui vous semble être le retour de Lillian Gish devant la camera n'est ici qu'une photo commerciale. Lillian Gish, grande vedette du silencieux, est ici en compagnie de sa mère, Mme Mary Robinson Gish, à Santa Barbara, où elle passe la saison estivale.

PHOTO-JOURNAL donne "Tout par l'image"



Rumeurs contradictoires

Les rumeurs veulent qu'après son film sur la vie d'Emile Zola, le grand artiste PAUL MUNI, quitte définitivement le cinéma. D'autre part, on écrit qu'il n'aura qu'à faire signe s'il veut renouveler son contrat.

## En vacances



Après *Melody for Two*, la jolie Patricia Ellis a décidé de prendre des vacances. Elle ira à l'exposition de Paris où elle rejoindra son amie, Gladys Swarthout.

## C'est le charme qui fait cela...



Grace Moore n'aime pas chanter les "blues" et autres chants qu'on nomme vulgairement "an beuglant", mais Hollywood lui en donne toujours un ou deux dans ses films. Pourquoi Grace en fait-elle toujours un succès. Regardez ces trois photographies et voyez l'expression qu'elle met dans sa manière de chanter. Voilà pourquoi Grace Moore réussit là où elle voudrait flancher.

## Un homme heureux



Edouard fut heureux lorsqu'il a uni pour toujours sa vie à celle de la femme qu'il aimait, mais DICK POWELL, que voici, a épousé la femme de son choix et les frères Warner viennent de renouveler son contrat par lequel il s'engage à tourner encore cinq films pour eux.

## Chance inespérée



... avec Jean Harlow, décédée récemment? Néanmoins, Hollywood a donné à Mary Dees (ci-haut), le rôle de feu Jean, la toute belle, dans son film inachevé *Saratoga*. Ce fut une chance inespérée pour cette jeune artiste. On croit qu'elle pourra se faire une place enviable au cinéma, si elle réussit.

## Un visage radieux



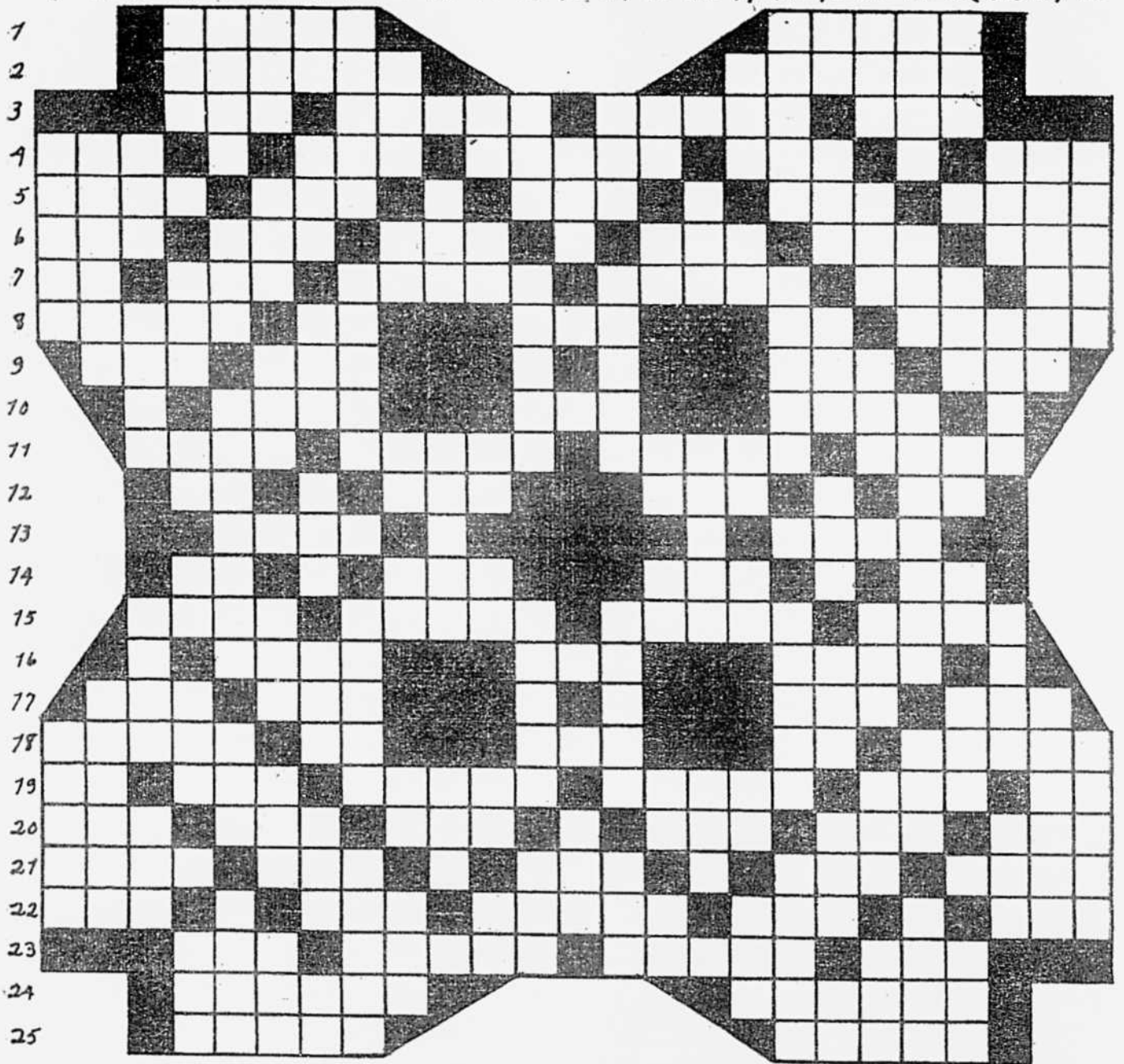
La jolie Josephine Hutchison qui aurait, d'après le cameraman-expert Karl Freund, le visage le plus pur et le plus radieux de l'écran américain. Est-ce également votre avis?

# LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"

## Horizontal

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

- 1.—Élève — Différentes parties d'une maison.
- 2.—Bourg de l'Attique — Romancier français né à Isigny.
- 3.—Adj. num. — Fermer — Patrie de Hippeau — Du verbe avoir.
- 4.—Semblable — Riv de la Russie d'Europe — Greffer une ente — Ancien nom du gruau — Fleuve d'Ecosse.
- 5.—Abbé né à Versailles — Saison — Auteur des Mystères de Paris — Première femme — Titre féodal.
- 6.—Sans vêtements — Première — Règle obligatoire — Négation — Saison — Qui n'est pas cuit.
- 7.—Conjug. — Genre de légumineuses — Un oiseau — Dernier grand maître Templiers — Point cardinal — En les.
- 8.—Patrie des frères Faucher — Marche — Chef d'Etat — Conjug. — Soeur du père.
- 9.—Partie d'une poulie — Conjug. — Funeste — Patriarche hébreu.
- 10.—En même temps que — Camp — Grosse pièce de bois.
- 11.—Lac de l'Amérique du Nord — Qui est passionné pour une chose — Religion des musulmans — Croissance.
- 12.—Tellement — Principe de la vie — Planche de bois — Conjug.
- 13.—Amiral vénitien — Partie de l'extrémité de la jambe.
- 14.—Art. simple — Monnaie de cuivre — Pacha de Janina — Fille d'Inachos.
- 15.—Femme qui a des enfants — Maillet à long manche — Cercueil — Blessée.
- 16.—Pils d'Enée — Ancienne forme du mot loup — Peu de chose.
- 17.—Principe de la vie — Pareil — Colère — Adj. Poss.
- 18.—Né du même père et de la même mère — Connaissance d'une chose — Un des juges d'Israël — Négation — Qui est d'une grande étendue.
- 19.—En les — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans rager — Dynastie persane du XVI siècle — Fille d'Aldérie — Larve de hanneton — Conjug.
- 20.—Trois fois — D'un goût acide — Art de trer — Tente avec audace — Animal dépourvu de membres — Etendue d'eau salée.
- 21.—Fils d'Anchise — Adj. Poss. — Tête — Louange — Chacune des deux extrémités de l'axe.
- 22.—Partie d'une poulie — Une des cyclades — Garnir en général — Peu élevé — Trois fois.
- 23.—Liqueurs qui s'exprime des viandes — Aff. de l'Escut — Qui sera dans un temps à venir — Brut.
- 24.—Pelles de bois — Riv. de l'Italie.
- 25.—Danger — Qui conduit des ânes.



- 8.—Astronome allemand né à Hambourg — Prêlat français né à Pau — Père de Ninus — Chimiste suédois né à Stockholm.
- 9.—Roi d'Israël — Chemin de halage — Adj. Poss. — Conjonction — Tamis de crin.
- 10.—Juridiction — Aumônier né à Melun — Tranchant d'un instrument.
- 11.—Note — Pron. Pers. — Négation — Note — Conjug. — Adj. Poss.
- 12.—Ville d'Autriche — Petit angle pointu — Ville du Portugal — Compositeur russe né à Vilna.
- 13.—Formation géologique — Partie d'un mur.
- 14.—Venue au monde — Volcan du Pérou — Explorateur belge né à Liège — Gros nez.
- 15.—Conjug. — Fleuve d'Italie — Adj. Poss. — Inflammation du poignet — Note — Petit ruisseau.
- 16.—Espace de terre resserré entre deux côtes — Patrie du général Faidherbe — Préfixe.
- 17.—Unité de travail mécanique — Adj. Poss. — Carte à jouer — Conjug. — Art. simple — Point où l'on vise.
- 18.—Parmi — Au S.O. de la péninsule arabique — Instrument pour les opérations — Pamphlétaire né à Madrid.
- 19.—Adj. Poss. — Pommade de blanc et de plomb — Animal rongeur — Pièce de métal cannelée en spirale — Colère — Adj. Poss. — Pron. Pers.
- 20.—Chemin bordé de maisons —

- Saison — Etendue d'eau entourée de terres — Général américain — Adj. Poss. — Fleuve de Sibérie.
- 21.—Prédestinée à la béatitude éternelle — Point cardinal — Qui appartient à l'iris — Fleuve de France — Lac de l'Amérique du Nord.
- 22.—Sainte — Ecorce du chêne — Ville de Chaldée — Partie dure du corps — Instrument d'osier — Trois fois.
- 23.—Habitude ridicule — Mariage — Dieu de l'amour — Réunion de sons.
- 24.—Ordonnance — Journaliste né à Dublin.
- 25.—Arbre appelé aussi chêne vert — Aller à l'aventure.



Solution de la semaine dernière.

## Photos prises au hasard

Chaque semaine, "Photo-Journal" publie des photos de gens prises à leur insu. Celles qui se reconnaissent ont droit à un dollar à condition de se présenter au bureau (1242, rue Saint-Denis), dans le courant de la semaine, avec les mêmes vêtements qu'elles portaient quand ces photos furent prises. (Voir page 11.)

Etes-vous belle ?

Envoyez-nous votre meilleure photo pour gagner

**\$25.**

Notre concours de beauté tire à sa fin !

Photo-Journal est publié et imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 353 Place Christin.



# RADIO - PHOTOS



Quand Charlie et le baron Munchausen commencent...



...à rigoler à leur programme, les radiophiles se...



...tordent eux aussi.



Par ces mois d'été les musiciens qui doivent s'enfermer dans les studios et jouer des airs cadencés afin que les auditeurs puissent danser, ont chaud plus qu'ils ne le désireraient, bien souvent.



En vue de l'Exposition universelle de 1939 à New-York, David Sarnoff, président de Radio Corporation of America et Grover-A. Whalen, président de l'Exposition, ont signé un contrat qui comporte la mise sur pied de démonstrations gigantesques de télévision. La signature de ce contrat a été télévisée.



Janet Logan, actrice du CBS, malgré les apparences n'est certes pas en train de glisser dans l'esprit de son public puisqu'elle est plus populaire qu'elle ne l'a jamais été au programme "The Romance of Helen Trent".

# Les femmes jouent à la balle comme les hommes



1 Voici la seule batterie canadienne-française de la Ligue de balle molle du Parc Belmont: Mlles Fleurette Grenier, lanceur, et Gilberte Dubois, receveur, du club Pirates de Verdun.



Le club Pirates remporta la victoire infligeant un blanchissage au club Chic par le score de 7 à 0. Cette batterie a beaucoup contribué à la victoire.



3 Mlle Paul Chris, voltigeur du club Pirates, faisant un effort de vitesse pour prendre son premier but, sur un coup simple au-dessus du deuxième but.



4 Mlle Vina Kelly, 2e but du club Pirates, vient de frapper un coup bon pour deux buts au-dessus du 3e but. On la voit ici comme elle touche au 1er but.

## Le festival des employés du C.N.R.



Habités, à l'année, de porter les télégrammes à bicyclette, les messagers du Canadien-National ont participé à une course de 3 milles, course qui fut gagnée par M. R. Gareau. Mme Alistair Fraser, épouse du vice-président du C.N.R., lui a présenté le prix de cette course: un beau chèque de vingt-cinq dollars!

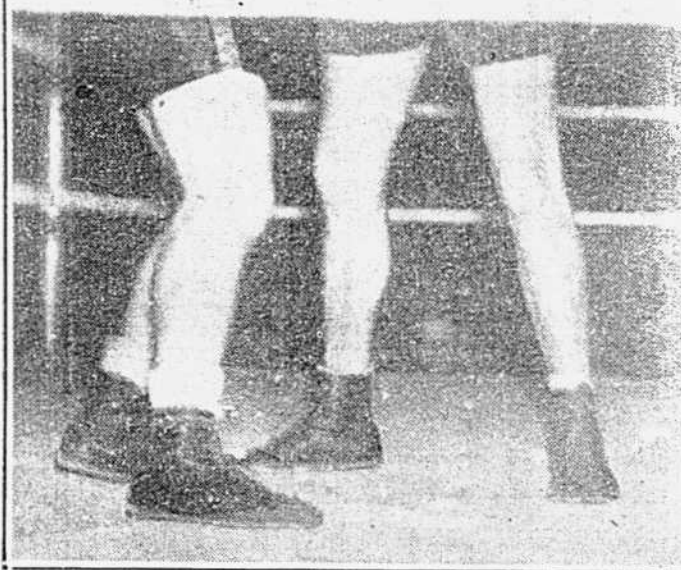


Le constable spécial du C.N.R. s'éponge le front, car le temps était lourd samedi. Bientôt après, il reçut une douche torrentielle!



La course dans un sac a été remportée par M. F. Daignault, tandis que Mlle C. Fleming combe... en deuxième!

## Lors du combat entre Lenglet et Barry, au Forum de Montréal



André Lenglet, le champion poids lourd de boxe en France, est rendu en Amérique où il espère démontrer qu'il est de taille à se mesurer avec les aspirants à la couronne de Joe Louis. Il a knockouté l'adversaire qu'on lui avait choisi, Red Barry, qu'il expédia au tapis en quatre rondes. Barry a encaissé tant et plus et il paraissait déjà épuisé quand cette photo fut prise, à la troisième reprise de trois minutes. Il faudrait maintenant un adversaire plus redoutable à Lenglet, pour savoir ce que le Français est capable de faire.



# Le festival des employés du C.N.R.

(Photos prises samedi, à Lachine, au terrain de récréation du Canadien-National, sous la présidence de M. Shepley.)



Pour s'abriter contre les rayons du soleil, les gentilles spectatrices, dédaignant les grands chapeaux de Paris ou de Cannes, prennent leur programme comme coiffure.

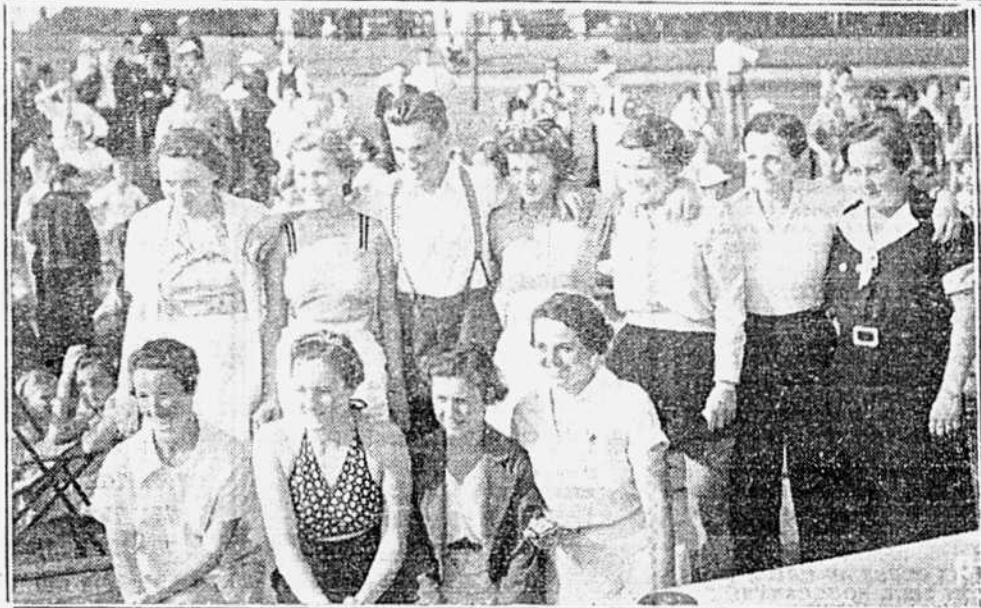


Smoky Joe et sa bande remplissent l'air de tangos et de rumbas durant les intermissions.

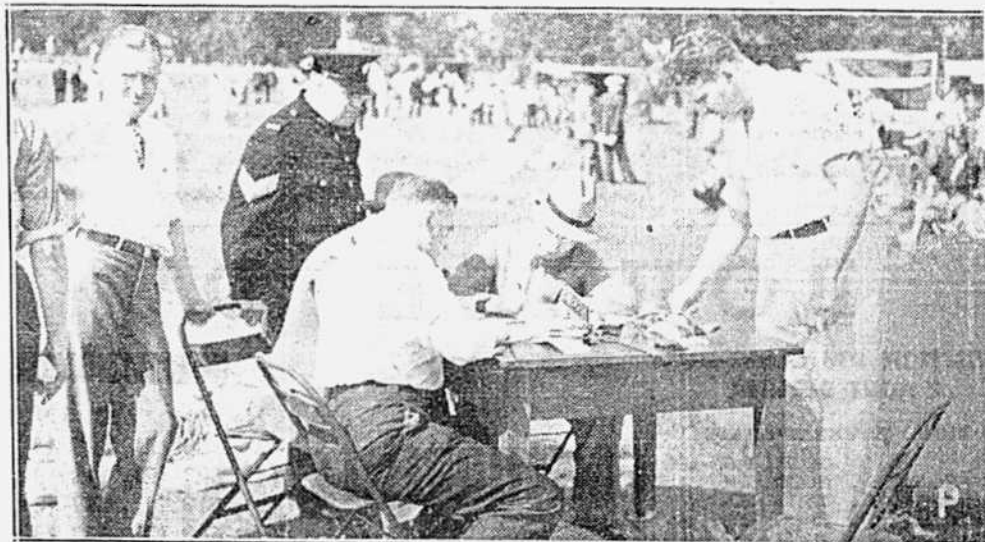


Le jeune T. Clapper (à gauche) gagna la course de 100 verges.

Voici un groupe de jeunes filles s'appêtant à participer à une course. Perplexes, deux d'entre elles ont l'air de trouver la distance trop grande!



Et celles-ci sont de l'équipe de balle molle qui a remporté le championnt.



Les juges des courses ont dû travailler fort!



Tandis que ces messieurs, fuyant la chaleur, s'assoient à une longue table pour tenter leur chance au bingo! Comme on le voit, il y en avait pour tous les goûts au festival du club récréatif du C.N.R.!

# Grand CONCOURS de baseball

Quel sera le pourcentage du club champion de votre choix dans les trois ligues majeures à la fin de la saison ?

## EXPLICATIONS

A la fin de la saison de baseball, le club qui finit en tête de chacune des trois ligues Nationale, Américaine et Internationale a un certain nombre de parties gagnées et de parties perdues. Cela lui donne un certain pourcentage.

Ce pourcentage s'obtient en divisant le nombre de parties gagnées par le total des parties jouées.

Ainsi, l'an dernier, le club New York de la Ligue Nationale a gagné 92 parties et perdu 62 parties, ce qui lui donna un pourcentage de .597. Le pourcentage du New York de la Ligue Américaine fut de .567 pour 102 parties gagnées contre 51 parties perdues.

Ce concours consiste à deviner le pourcentage qu'aura un des trois clubs champions de chaque ligue, au choix.

Devant le club qui, à votre avis, finira la saison en tête de sa ligue vous mettez une croix dans le tableau des clubs, à droite.

Puis, dans le tableau du pourcentage, au centre, vous entourez d'un cercle le pourcentage que vous choisissez.

### EXEMPLE

Ainsi donc, si vous mettez une croix devant Montréal, devant Cleveland et devant Pittsburgh cela nous indiquera que vous avez choisi ces trois clubs pour arriver champion de leur ligue. Et, en entourant le pourcentage — mettons .637 — d'un cercle à l'encre ou au crayon, cela indique que, à votre avis, un des trois clubs champions que vous avez choisi finira la saison avec ce pourcentage.

### TROIS CLUBS AU CHOIX MAIS UN SEUL POURCENTAGE

Vous pouvez faire trois croix — une pour chaque ligue — mais vous ne pouvez indiquer qu'un seul pourcentage. Si un des trois clubs choisis par vous et indiqués par une croix finit avec le pourcentage que vous avez encadré, vous aurez droit au prix de CENT DOLLARS... si vous êtes le seul à avoir choisi le bon pourcentage. Si plusieurs concurrents ont le même pourcentage que vous, le prix de CENT DOLLARS sera divisé.

## DEVINEZ JUSTE ET VOUS GAGNEREZ CENT DOLLARS!

## CONDITIONS

1.—Ce concours de baseball est ouvert à tous les lecteurs de Photo-Journal, sauf aux employés et à leurs familles.

2.—Les collaborateurs, photographes, typographes, pressiers, et membres de l'administration de la compagnie qui imprime "Photo-Journal" son également exclus de ce concours.

3.—On peut envoyer autant de réponses qu'on veut d'ici au 6 septembre inclusivement, en se servant du tableau de pourcentage et de celui de la position des clubs publiés dans cette page, en mettant son nom et son adresse au bas de ces deux tableaux, ou sur tout autre coupon, pourvu que les deux tableaux ne sont pas découpés ou envoyés séparément.

4.—Toutes les lettres devront porter l'oblitération du bureau de poste du 6 septembre ou des jours précédents. Toutes les lettres oblitérées du 7 septembre seront nulles.

5.—Chaque semaine, "Photo-Journal" publiera un tableau du nombre de votes donnés pour chaque club choisi comme devant devenir champion de sa ligue, vis-à-vis le pourcentage deviné. Cela servira au lecteur comme Bourse du Baseball et lui permettra de se rendre compte des chances qu'il a de gagner et quel montant il peut être appelé à toucher seul ou à diviser, selon le plus ou moins grand nombre de votes pour chaque pourcentage.

Par exemple, si dix personnes choisissent Cleveland pour finir avec le pourcentage de .642, nous mettrons l'indication suivante:

### EXEMPLE:

- 10 pour Cleveland à ..... .642
- Et ainsi de suite:
- 25 pour New-York à ..... .667
- 2 pour Boston à ..... .601
- 18 pour Détroit à ..... .596
- 4 pour St-Louis à ..... .635

Suivez bien ce tableau de la Bourse du Baseball chaque semaine pour connaître vos chances.

A l'oeuvre maintenant! Plus vous enverrez de coupons par semaine, plus vous aurez de chances de gagner le prix de cent dollars!

### INTERNATIONALE:

- Newark
- Montréal
- Buffalo
- Syracuse
- Toronto
- Rochester
- Jersey City
- Baltimore

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### NATIONALE:

- Pittsburg
- New York
- Chicago
- Saint-Louis
- Brooklyn
- Boston
- Philadelphie
- Cincinnati

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### AMERICAINE:

- New York
- Cleveland
- Détroit
- Boston
- Chicago
- Washington
- Philadelphie
- Saint-Louis

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### Tableau de pourcentage

591	592	593	594	595	596	597	598	599	600
601	602	603	604	605	606	607	608	609	610
611	612	613	614	615	616	617	618	619	620
621	622	623	624	625	626	627	628	629	630
631	632	633	634	635	636	637	638	639	640
641	642	643	644	645	646	647	648	649	650
651	652	653	654	655	656	657	658	659	660
661	662	663	664	665	666	667	668	669	670
671	672	673	674	675	676	677	678	679	680
681	682	683	684	685	686	687	688	689	690
691	692	693	694	695	696	697	698	699	700
701	702	703	704	705	706	707	708	709	710
711	712	713	714	715	716	717	718	719	720
721	722	723	724	725	726	727	728	729	730
731	732	733	734	735	736	737	738	739	740
741	742	743	744	745	746	747	748	749	750
751	752	753	754	755	756	757	758	759	760
761	762	763	764	765	766	767	768	769	770
771	772	773	774	775	776	777	778	779	780
781	782	783	784	785	786	787	788	789	790
791	792	793	794	795	796	797	798	799	800

(Indiquez un seul pourcentage)

NOM.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

ADRESSE.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

(Decoupez ce tableau chaque semaine et adressez-le à "Photo-Journal", 1242, rue Saint-Denis).

# BOURSE DU BASEBALL

## POSITION DES CLUBS AU 2 AOUT DERNIER

## AUX CONCURRENTS

Chaque semaine, nous publierons la position des clubs en date du lundi précédent la publication de Photo-Journal afin de mettre les lecteurs au courant de la course au championnat dans les trois ligues.

Maintenant vous avez à droite les pourcentages prédits par nos concurrents. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de concurrents qui ont choisi le pourcentage. Si vous voyez (3) cela veut dire que le prix de \$100 sera divisé en trois, etc...

### INTERNATIONALE

Newark: 670 (2), 672 (2), 663 (2), 595 (4), 788 (4), 627 (2), 613 (3), 700 (3), 619 (4), 637 (3), 686 (2), 628 (2), 667 (3), 712 (3), 660 (2), 650 (2), 623 (2), 798 (2), 621 (2), 597 (2).

PC. choisis par un seul: 761, 777, 694, 642, 787, 697, 698, 643, 634, 718, 705, 728, 620, 725, 738, 724, 631, 677, 693, 745, 695, 629, 656, 690, 692, 691, 608, 779, 734, 675, 673, 664, 649, 647, 635, 636, 632, 626, 616, 612, 599, 592.

Montréal: 610, 615, 669, 673, 676, 795. Buffalo: 608, 656. Toronto: 664. Rochester: 666. Jersey-City: 680. Syracuse 686. Baltimore: 629.

### AMERICAINE

New York: 628 (2), 637 (2), 667 (2), 686 (2), 619 (3), 613 (2), 670 (2), 700 (2), 663 (2), 627 (2), 595 (4), 597 (2), 623 (2), 672 (3), 621 (2), 712 (2), 786 (3), 798 (2), 660 (2).

PC. choisis par un seul: 789, 656, 629, 695, 692, 745, 693, 676, 677, 631, 724, 738, 725, 620, 728, 705, 718, 643, 698, 697, 788, 787, 642, 694, 777, 761, 599, 612, 626, 632, 635, 636, 647, 649, 655, 664, 673, 675, 779, 734.

Cleveland: 592, 610, 667, 669, 673, 795.

Détroit: 608, 616, 619, 686.

St. Louis: 629, 687, 795.

Philadelphie: 656, 664, 666. Boston: 615, 636. — Chicago: 779.

### NATIONALE

Chicago: 672 (2), 623 (2), 788 (4), 700 (2), 613 (2), 613 (2), 619 (3), 677 (2), 637 (2), 629 (2), 667 (2), 667 (2), 798 (2).

PC. choisis par un seul: 673, 761, 777, 694, 663, 642, 787, 697, 627, 698, 643, 608, 634, 610, 705, 724, 631, 615, 745, 686, 692, 656, 650, 628, 592, 616, 621, 635, 647, 647, 660, 670, 675, 712, 734.

New York: 595 (3), 597, 599, 621, 626, 632, 650, 672, 728, 725, 613, 738, 693, 628, 664, 712.

St. Louis: 636, 649, 656, 669, 673, 686, 788, 666, 718, 646, 789, 612, 619, 627.

Pittsburg: 597, 655, 660, 664, 686, 670, 595, 663, 695. Philadelphie: 687.

### LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	P.C.	Dif.
New-York	60	29	.674	.....
Chicago	57	36	.613	5
Boston	50	37	.573	9
Détroit	51	38	.573	9
Cleveland	43	44	.494	16
Washington	39	48	.448	20
Saint-Louis	29	61	.322	31½
Philadelphie	26	62	.295	33½

### LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	P.C.	Dif.
Newark	76	29	.724	.....
Montréal	54	45	.545	19
Buffalo	52	50	.510	22½
Syracuse	53	52	.505	23
Toronto	49	52	.485	25
Rochester	49	56	.467	27
Baltimore	41	54	.432	30
Jersey-City	34	70	.327	41½

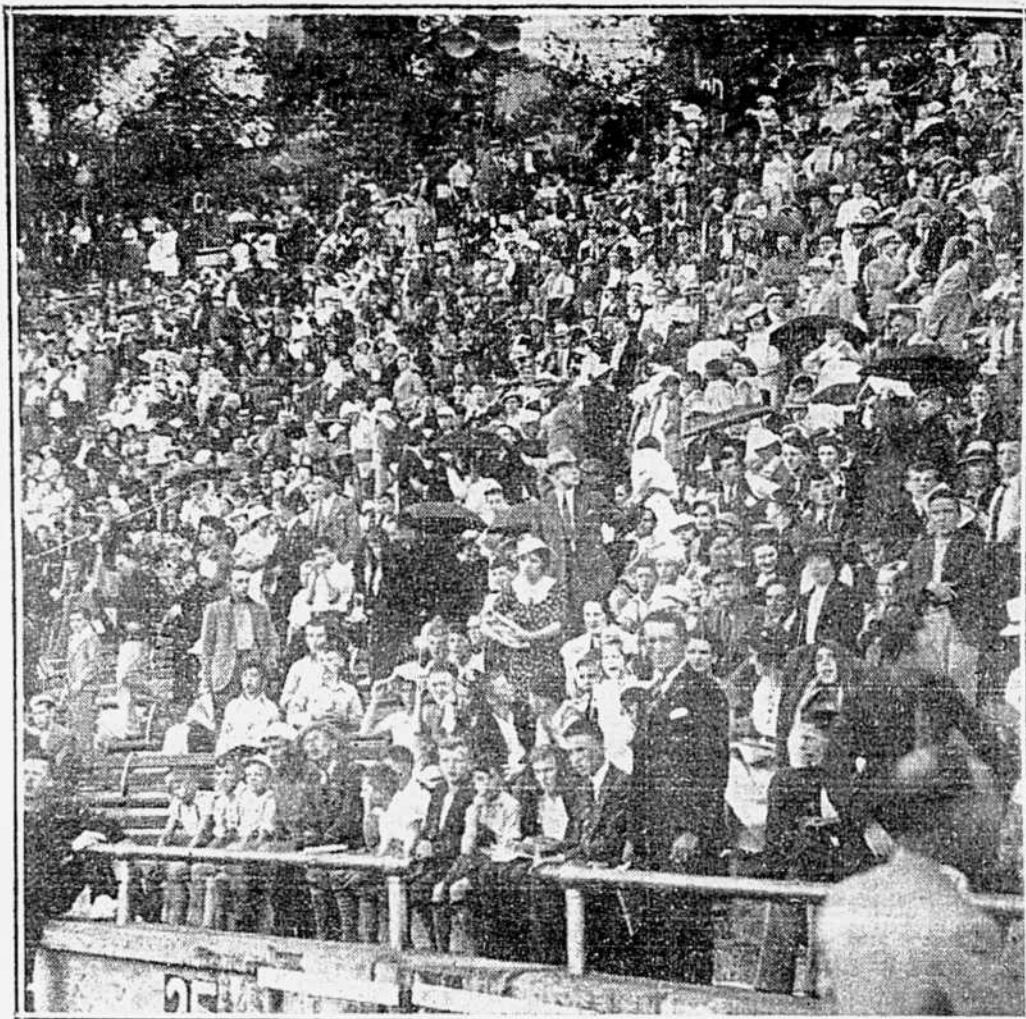
### LIGUE NATIONALE

	G.	P.	P.C.	Dif.
Chicago	59	32	.648	.....
New-York	54	39	.581	6
Pittsburgh	48	42	.533	10½
Saint-Louis	48	43	.527	11
Boston	45	48	.484	15
Brooklyn	37	52	.416	21
Cincinnati	37	53	.411	21½
Philadelphie	38	57	.400	23

# Le Tournoi de la police de Montréal



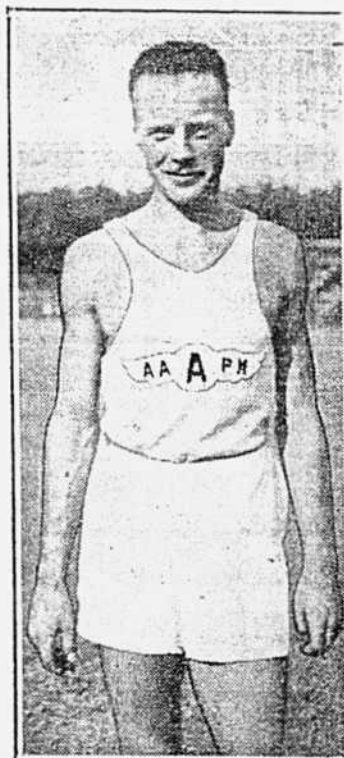
**1** Une course à bicyclette était au nombre des attractions spéciales du tournoi annuel de la police de Montréal. Voici un des participants, Roland Dubord, ranimé par les ambulanciers après avoir fourni un trop grand effort.



**2** Une partie de la foule de 13.000 personnes qui envahit les estrades du Stade Molson, au début du tournoi de la police, samedi; mais, à quatre heures, une pluie torrentielle les chassa presque toutes, de sorte que les diverses épreuves furent disputées devant des spectateurs clairsemés.



**3** Le constable W. Doyle, de la police de Montréal, qui a établi un record, samedi, pour le voltige à la perche. Il a atteint la jolie hauteur de 11 pieds et 6 pouces.



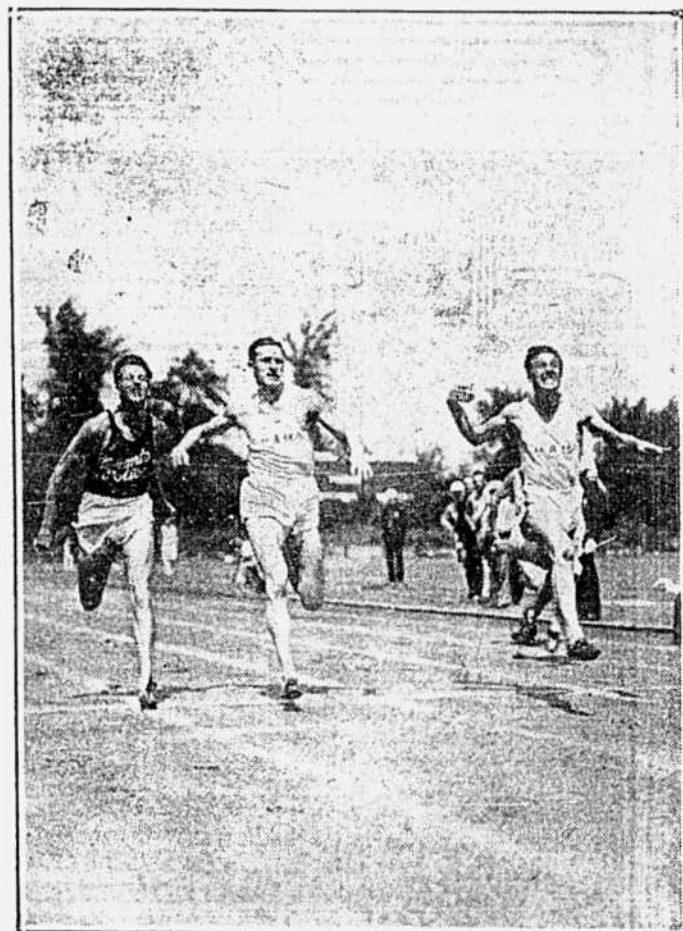
**4** Le constable H. Baker, de Montréal, qui a gagné la course à obstacles de 120 verges.



Le constable Guindon a mérité la médaille offerte, chaque année, pour le championnat local. A lui seul il a compté 12 des 43 points accumulés par les athlètes de la police de Montréal.



Le constable Victor Hu-



**5** La finale de la course de 440 verges qui fut gagnée par Fred Foste, de la police de Toronto. Roland Perron, de la police de Montréal, arriva troisième.



neault, vétérans des athlètes premier dans le lancement de notre police, s'est classé de la perche.

## UN BEAU ROMAN



# Hélène Morin

(Voir pages 10 et 12)



## Tous aiment à regarder les photos d'actualité

Photo prise sur la plage  
de l'Île Saint-Hélène

(Voir aussi page 9)



Le boulingrin est fort en honneur chez les membres seniors de la C.P.R.A.A.A. Une quarantaine d'entraîneurs ont bien voulu interrompre un important tournoi pour accéder au désir de notre photographe. Le boulingrin, ancien jeu d'origine française, ressemble quelque peu au "curling" mais aucunement aux quilles, tel que plusieurs le croient. C'est un très agréable et passionnant passe-temps.

(Voir nos photos en pages 16 et 17 et l'article en page 11.)



DES PHOTOS QUI VOUS  
INTERESSERONT :  
— VOIR A L'INTERIEUR —

Tournoi de la police — Festival des  
employés du C.N.R. — Arrivée du  
"Cambria" — Lenglet au Forum —  
Un pique-nique à l'Île Sainte-Hélène

